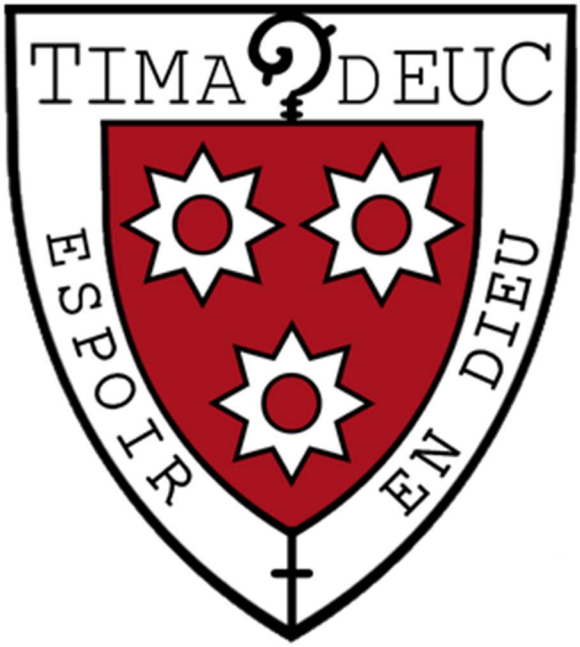
LE PATRIMOINE CISTERCIEN

"Ils s'appliqueront à leurs lectures ou à l'étude des psaumes."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 48.



Guillaume de Saint Thierry

« Exposé sur le Cantique des Cantiques »

Présentation et analyse.

© 2020 | ABBAYE NOTRE-DAME DE TIMADEUC

III. Le Cantique des Cantiques
comme guide de l'ascension dans l'amour unitif (suite)

B- Guillaume de S. Thierry: Exposé sur le Cantique des Cantiques (*Expositio super Cantica Canticorum*).

Présentation

A- D'après Dom Anselme Le Bail:

"C'est encore la question de l'amour de Dieu qui y est traité. La chose a pris tant d'importance dans la vie de Guillaume, qu'on classe à part ce qui y a trait"... affirme Dom Anselme Le Bail dans son "Histoire littéraire de Cîteaux au XIIème s.", p. 13.

Trois oeuvres vont dans ce sens:

- "Sur le Cantique, à partir des oeuvres de S. Ambroise" (*Super Canticum ex libris Sancti Ambrosii*) - PL 15, C 1945.
- "Sur le Cantique à partir des oeuvres de S. Grégoire (le Grand)" (*Super Canticum ex libris Sancti Gregorii*) - PL 180, C 441.
- "Exposé sur le Cantique des Cantiques" (*Exposition super Cantica Canticorum*). Cet "Exposé" est de la main de Guillaume. Il a été écrit à Signy vers 1138.

B- D'après Dom Jean Déchanet (dans son introduction à l'édition de 1962, SC 82).

1. **Place de l'Exposé dans l'oeuvre de Guillaume**: "C'est l'oeuvre par excellence de la vie de Guillaume" (p. 12). Ce sont les "confidences d'une âme - la sienne - dans les limites de laquelle il se veut enserrer" (cf. § 5). C'est une poursuite patiente des cheminements de l'auteur dans son propre intérieur, et du tendre colloque qu'éveillent ses pas. Mais c'est aussi - en même temps - un examen lucide et raisonné de la naissance du développement et des épisodes variés de cette aventure inouïe où l'âme humaine, de captive du Christ vainqueur du péché, devient l'épouse, et accède par lui, avec l'aide du Saint-Esprit, à l'union d'esprit avec Dieu (cf. 1 Co 6, 17). Dans cet "Exposé", Guillaume est appelé à un dépassement dans le commentaire des versets du Cantique, "joyau des Ecritures". Dans les §§ 2 à 5, il présente son projet et son intention. L'Exposé fut composé à Signy, en des heures de quiétude cistercienne, entre 1137 et 1140 (d'après Paul Verdeyen).
2. **Caractéristiques principales**: l'Exposé est un **commentaire non pas allégorique, mais moral**. Guillaume le dit clairement dès le préambule:

   > "Nous n'explorons pas les si profonds mystères que ce Cantique renferme sur le Christ et l'Eglise... C'est simplement au sens moral - nimporte qui peut y prétendre - qu'à propos de l'Epoux et de l'épouse, du Christ et de l'âme chrétienne, et - selon nos pauvres moyens -, nous exposons en peu de mots. L'unique récompense de notre labeur, nous la voulons semblable à son objet, et **c'est précisément l'amour** (*laboris nostri non alium requirentes fructum, quam similem materiae,* ***id est amorem ipsum***)" - (§ 5).

   Il touchera cependant çà et là au mystère sacré du Christ et de son Eglise, car le drame de l'âme-épouse, se passe dans la Cité de Dieu, et le mystère d'amour dont elle se voit favorisée n'est que la conséquence des mystiques épousailles du Christ et de son Eglise.

   A la suite d'Origène et à l'imitation de Bernard de Clairvaux, il considère le Cantique comme un "poème nuptial" (épithalame), un "drame historique en plusieurs scènes" avec divers personnages: "Le Roi Salomon a épousé la fille de Pharaon" (cf. 1 R 3, 1). "Il lui offre

d'abord l'inestimable faveur de l'amour et du baiser des fiançailles. Il lui montre ensuite quelques unes de ses richesses et une part de sa gloire, mais il l'écarte de l'union conjugale, des charmes du baiser, jusqu'au jour où, débarrassée de sa noirceur d'égyptienne et de ses moeurs barbares, elle sera devenue digne de partager la couche royale" (§ 9).

Pour fonder ce **sens littéral** du drame, Guillaume s'appuie sur 2 Chr 8, 11 (qui nous en dit bien peu...). Puis il fonde le **sens spirituel** au § 10: "L'âme s'est tournée vers Dieu. Elle doit épouser le Verbe de Dieu. "On lui apprend à reconnaître la richesse de la grâce prévenante et on lui laisse goûter combien le Seigneur est Doux (Ps 33, 9; *suauis est Dominus*). Mais ensuite elle est renvoyée dans la maison de sa conscience pour s'instruire, se purifier, sous le joug de la charité, se laver de ses vices, se parer de toutes les vertus. Alors on la jugera digne d'accéder à la grâce spirituelle de la dévotion, à l'amour des vertus, lit de l'Epoux" (§ 10).

3- Trois prières instantes adressées successivement à Dieu le Père, au Rédempteur et à l'Esprit-Saint.

Après une prière à Dieu pour obtenir le don du "vivant et lumineux amour" (§ 2), Guillaume se tourne vers le Seigneur, l'Epoux de l'âme chrétienne "pourvue en dot de son sang", pour qu'il "délivre en nous ce lumineux amour" (§ 3); enfin il invoque l'Esprit-Saint:

> "...Au seuil de l'épithalame, du Chant nuptial, du Cantique de l'Epoux et de l'épouse, au moment de lire et de méditer Ton oeuvre, Ô Esprit-Saint, nous vous invoquons. Remplis-nous de Ton Amour, Ô Amour! pour que nous comprenions le Cantique d'amour (*Canticum amoris*)... Que s'accomplisse en nos coeurs ce que lisent nos yeux... Puissions-nous si bien lire le Cantique de Ton Amour, qu'il allume en nous l'amour, et que cet amour se fasse lui-même, en notre faveur, l'interprète de son Cantique" (§ 4).

Guillaume n'ira pas au-delà de Ct 3, 3, dans son Exposé. Est-ce une coïncidence? C'est aussi en ce verset 3 de Ct 3 que Bernard sera interrompu par la mort dans ses *Sermones super Cantica* (cf. SCt 79, 1-5)...

Mais l'auteur est pressé d'entamer son commentaire méditatif. Il entreprend cependant de rattacher le processus de la vie spirituelle contenu dans les différents actes successifs du drame, aux trois "états" animal, rationnel, spirituel des âmes vouées à la vie parfaite. Il fera correspondre un type de prière à chaque état (cf. Préambule §§ 12-24). Il reprend là sa théorie développée dans la Lettre aux Frères du Mont-Dieu.

Ces indications très denses se trouvent être la substance même de tout l'Exposé.

4- La Doctrine contenue dans l'Exposé (cf. Introd. SC 82, pp. 17-27).

Bon connaisseur de la pensée de Guillaume, Dom J. Déchanet affirme "qu'il n'y a pas de meilleure introduction à l'Exposé de Guillaume sur le Ct des Cts que **le Miroir de la foi**"...

La thèse pricipale, démontrée dans le Miroir, c'est qu'ici-bas, pour l'homme, il y a deux manières d'atteindre Dieu: la foi d'abord, et l'amour de charité, ensuite.

La foie st une connaissance qui s'acquiert par l'écoute (cf. Rm 1, 5: "l'obissance de la foi"). Elle est adhésion parfaite et réfléchie à une verité enseignée, dépassant l'intelligence parce qu'elle la transcende ne pouvant être reçue que par la Révélation: Dieu se disant Lui-même par et dans sa Parole. La foi conduit donc à une <u>science</u> (un savoir) mais, au-delà, à une <u>sagesse</u>. Plus qu'une intellection, c'est encore une perception goûtée du vrai, une expérience vitale.

La connaissance des choses invisibles est inhérante à la raison, et tellement enracinée en la nature humaine, que l'esprit ne peut s'écarter de l'amour du bien et du beau, ni échapper au désir de la béatitude et du repos contemplatif dans l'immuabilité, sans se renier lui-même. Mais il faut

pour aboutir à cette connaissance du vrai, à cette sagesse savourée (*sapientia* vient de *sapor:* goûter), l'intervention de la grâce illuminatrice. C'est **par le sens de l'amour illuminé** qu'on y parvient, conclura Guillaume. "Pour que l'intelligence appréhende le bien qui l'attire, il faut que Dieu lui donne de Le saisir" (cf. "Le miroir de la foi", trad. J. Déchanet, Bruges, 1946, pp. 134-137).

Par la foi, nous étreignons donc la Vérité, le Bien, le Beau, Dieu Lui-même; non pas directement, certes, mais par des "intermédiaires": sacrements, mystères du Christ dans l'Ecriture. Avant tout, il faut "croire au Christ": souverain remède à l'orgueil et à la prétension de suffisance et d'indépendance par rapport à Dieu. Le Christ est Son Image: "Image du Dieu Invisible". C'est là le premier degré de la foi: accueillir la Vérité qui est dans le Christ et qui nous vient par Lui.

- **L'homme animal** (psychique), en reste souvent à ce premier stade. Il accueille tout ce qui vient de l'autorité divine mais sans en comprendre encore le sens.
- Au second degré de la foi, l'homme réalisera la correspondance entre les "intermédiaires nécessaires" (sacrements etc...) et les aspirations intérieures et secrètes de l'esprit de l'homme; il passera à l'étape de **l'homme rationnel**: une connexion se fait entre les vérités acquises et les vérités immuables - comme en une sorte de mariage -, par affinités. L'oeuvre du Rédempteur de l'homme, le Christ, lui révèle la Bonté, la Sagesse, la Puissance de Dieu, que sa raison peu à peu convertie et purifiée lui fait découvrir. Le message du Christ se charge de sens. La foi reste la foi; l'homme demeure privé de vision, mais le donné s'éclaire. A la connaissance se joint une jouissance savoureuse.
- A la troisième étape, **la science**, née de la foi, et qui s'adresse à la raison de l'homme, **se transforme en sagesse** ; tout en demeurent dans l'esprit, elle prend le coeur. Le regard de la foi illuminée commence à saisir dans l'unique personne du Médiateur, et la Divinité irradiant de sa majesté l'humanité assumée, et l'Humanité projetant sur la Deité l'éclat de son humilité (cf. "Miroir"... , 386 CD, *o.c.*pp, 136-137). S'ajoute alors à la rationnalité de l'acte de connaissance "un pieux sentiment d'amour" qui porte à "faire sien les sentiments qui étaient dans le Christ-Jésus" (cf. Ph 2, 1-11), dans l'Amour substantiel qu'est le Saint-Esprit.Cette "connaissance enrichie de l'amour" est propre à **l'homme spirituel**, dont la dernière partie du "Miroir", entreprend la description. Cette "connaissance d'amour" s'ébauche ici-bas. Guillaume en décrit le processus:

L'âme a deux sens: **un sens externe** pour la perception des substances corporelles; et **un sens interne** pour la perception des substances spirituelles, qui est l'intellect. Cependant, plus puissant et plus affiné apparaît l'amour, à condition qu'il soit pur. L'Exposé décrira cette purification/libération (déjà aux §§ 1-4). Cet amour pur, comme un "intellect", donne l'intelligence de Dieu (cf. "Miroir", *o.c.*pp. 154-155).

Pour le comprendre, il faut se rappeler que toute sensation suppose une certaine transformation du "sentant" en l'objet "senti", une présence de l'un à l'autre, une inhabitation de l'un dans l'autre. De même toute connaissance. Or l'amour a le pouvoir de conformer celui qui aime à l'image de l'objet aimé, de les transporter l'un dans l'autre, et plus pleinement que ne peuvent le faire ou la sensation, ou l'intellect.

L'amour agit autrement. Il atteint l'être en tant qu'être. L'amour opère, comme le sens ou l'intellect, par assimilation du sujet à l'objet, mais l'union qu'il réalise est bien autrement profonde que celle réalisée dans un acte de sensation ou d'intellection.

Mais l'amour ne nous unit à Dieu, ne nous transforme en Lui, l'amour ne nous fait voir Dieu, que pour autant qu'il est pur, qu'il vient de Dieu, qu'il est divin et déiforme. Et cette merveille se réalise quand l'Esprit, Amour incréé, subsistant, Charité divine, s'écoule au-dedans de nous, informe notre propre amour et le dilate à la mesure de son objet. Le coeur s'emplit alors d'une ineffable lumière permettant de "goûter combien le Seigneur est Doux" (Ps 33, 9), de faire

une certaine "expérience de Dieu", comme le voudra l'Esprit-Saint et selon son bon plaisir.

La volonté fortement tendue vers Dieu - l'amour de désir - qui se laisse saisir par l'Esprit-Saint, permettra à l'âme aimante d'être subitement transformée, non pas en la nature divine, mais en une béatitude supra-humaine et quasi-divine, dans l'esprit d'unité et l'union mystique (cf. 1 Co 6, 17).

L'âme se trouve alors prise dans cette étreinte et dans ce baiser du Père et du Fils qui est l'Esprit-Saint (cf. "Miroir", 393 B, *o.c.* pp. 168-169; "Lettre d'or", § 263). C'est pour l'âme une participation à la connaissance que Dieu a de Lui-même. L'âme est avec Dieu, en Dieu. D'amie de Dieu, l'âme devient "épouse" en toute vérité.

L'Exposé nous décrit justement l'aventure de l'âme-épouse. Cette expérience est tout entière fondée sur la foi chrétienne. Pour accéder à "la cave au vin", l'âme doit d'abord passer par "les celliers du Roi". Ce passage par les "celliers" va transformer l'homme encore "animal ou psychique" pour le rendre apte à pénétrer dans "la cave au vin", après les purifications de "l'âge rationnel", et devenir "homme spirituel".

Tout ce processus de transformation progressive et de participation à Dieu nous invite fortement à "courir sur les traces de l'Epoux"... en suivant ce fil d'Ariane tiré du "Miroir de la foi".

Tout désireux de se fier à l'expérience de l'amour et de son propre amour, Guillaume ne négligera pourtant pas de réfléchir avec la Bible et de s'y confronter, en suivant les premiers interprètes de l'Ecriture Sainte que sont les Pères de l'Eglise.

5- Les Sources principales de l'Exposé

a) La Bible

Comme le "Traité de la contemplation", "l'Exposé est un modèle de style biblique" (J. Déchanet).

Jn 14, 28 ("Je m'en vais et je reviens") introduit le § 33;

Eph 5, 29 ("Nul n'a jamais haï sa propre chair") est au coeur du §128;

Heb 8, 5 ("Regarde et agis selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne") appelle la contemplation de l'épouse dans la retraite cachée de l'Epoux, au § 131.

b) Autres influences certaines

- **S. Bernard:** il fut l'inspirateur de l'Exposé dans le choix d'un commentaire au sens moral, mais, dans l'expression, l'Exposé ne lui doit rien. Il est totalement guillelmien.
- **S. Ambroise:** Il a été lu, mais non copié; le style de Guillaume n'est pas du tout celui de l'évêque de Milan.
- **S. Grégoire le Grand:** peu de pages de l'Exposé lui sont redevables. Guillaume a lu Grégoire; il l'a même recopié: c'est l'objet de son "Livret sur le Cantique à partir des oeuvres de S. Grégoire". Mais l'Exposé, là encore, est original. La célèbre formule de Grégoire *Amor ipse* ***notitia*** *est* (*Hom./Ev.*27, 4) est reprise par Guillaume avec cette modification importante: *Amor ipse* ***intellectus*** *est.*

Faut-il donc, concernant ces trois auteurs parler de "Sources" de Guillaume? Seule l' Ecriture Sainte est sa véritable source, jointe à l'expérience amoureuse et spirituelle qui fut sienne. Sa "thèse" est originale et court au long de tout l'ouvrage. Rappelons qu'elle tourne autour de la libération et la sublimation de l'amour, par le passage de l'état charnel et animal - celui du simple chrétien -, sous l'action de la grâce, à l'état rationnel puis spirituel de l'âme-épouse.

- **Origène**: C'est de lui que Guillaume a justement reçu cette "thèse" des trois états successifs. L'Alexandrin distingait les "commençants" (ou psychiques), les "progressants" (ou gnostiques), et les "parfaits" (ou spirituels). L'itinéraire va de l'ascèse purifiante dans la maîtrise des passions à la contemplation. Le schéma trilogique *pistis- gnôsis- sophia* se trouve dans le "Contre Celse" (PG 11, 1309 C). Mais la formule trilogique varie; on trouve aussi *practikè- phusikè theôria- theologia.* Mais, là encore, Guillaume est original; il assimile Origène et le restitue à sa façon à lui. Guillaume a probablement connu Origène par auteurs interposés, par Jean Scot Erigène en particulier. Mais l'essentiel du *corpus* Origénien se trouvait à Signy (Homélies sur l'Heptateuque, Hom.sur le Ct des Cts et le grand Commentaire, Homélies sur les Prophètes, le Periarchôn, le Com./Mt, le Com./Rm...). Signalons deux passages très origéniens dans l'Exposé: (1) Dans le Chant I, 5ème strophe, §§ 62-66, commentant **Ct 1, 7** (*Si ignores te...egredere*); (2) Chant I, 10ème str.§§ 114ss, commentant **Ct 2, 4** (*introduxit me Rex in cellam uinariam, ordinauit in me caritatem*), sur l'ordonnancement de la charité. Mais que de retouches guillelmiennes! L'idée du Com./Ct 1, 7 est origénienne: le "Connais-toi, toi-même" est lu comme une découverte par l'âme de l'image de Dieu en elle qui constitue son décor naturel; l'âme et sa beauté native coïncident. Guillaume reprend cela, y mettant sa note personnelle.Pour ce qui est de Ct 2, 4, l'ordonnancement à la charité, Origène en tire des leçons morales enrichies de textes scripturaires; Guillaume en tire "un traité d'ascétique et de mystique", allant de l'amour désordonné de Dieu à l'amour ordonné de Dieu par l'amour de soi et du prochain.

  L'interprétation spirituelle de Guillaume concernant la double relation Eglise/Christ, âme/Verbe, est une reprise d'Origène (cf. Com./Ct I, 1-15, SC 375, pp. 177-187).

  Guillaume a appris d'Origène à situer l'âme individuelle à l'intérieur de l'Eglise et à nous présenter "son union personnelle avec le Verbe, comme la conséquence de l'union du Christ avec son Eglise" (H; de Lubac, "Exégèse Médiévale").

-

- **S. Augustin**:

La mystique affective de Guillaume doit beaucoup à S. Augustin.

Sa doctrine trinitaire emprunte aussi beaucoup à cele de l'évêque d'Hippone. "Par le Fils, dans l'Esprit, vers le Père", c'est le thème de tout l'Exposé. La théologie mystique se trouve ainsi équilibrée par une solide théologie trinitaire qui s'épanouit dans "l'Enigme de la foi", sorte de *De Trinitate*.

Comme Augustin lui-même, Guillaume a été sensible aux apports du néoplatonicien Plotin: "Le *nous* qui raisonne, et le *nous* tranporté d'amour", comme deux principes concommitant dans la connaissance, viennent peut-être des *Ennéiades* de Plotin...

Guillaume a assimilé les auteurs qu'il a pu fréquenter en lisant leurs oeuvres dont le *Scriptorium* de Signy était bien pourvu. Il a assimilé, réfléchi, médité, contemplé, et réécrit à neuf.

○ Exposé sur le Cantique

Préambule (§§ 1-25)

§ 1- Tout part de la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26-27).

La finalité de cette création: contempler Dieu et jouir de Lui, à proportion de la ressemblance retrouvée. Ce qui doit être, en nous, consacré à l'unique service de Dieu, c'est notre amour; car "c'est l'amour, mais libre, qui nous fait semblable à Dieu". Ce qui nous attache à Dieu c'est le "sens de la vie" (*sensus vitae*), c'est à dire l'amour dont l'homme est capable, et qui devient effectif lorsque l'homme vit de l'Esprit-Saint, l'Esprit de vie.

§ 2- Distinction entre deux amours. Prière à Dieu, le Père.

Sont à distinguer: l'amour de convoitise et l'amour de charité. Seul le second est vraiment l'amour. Jouir et user à contre-sens (*male frui, male uti*), voilà le péché de l'homme.

Prière à Dieu: "De Toi, Seigneur...Ô Vie des vies et Bien de tous les biens, la jouissance se goûte à la fois en Toi et en soi-même. Le voilà le vivant, le lumineux amour, libre et libérant de la corruption" (*uiuens et luminosus amor, liber et liberans...*)...

§ 3- Prière explicite au Fils, Seigneur et Rédempteur de l'homme.

"Délivre-le en nous ce lumineux amour (*libera eum in nobis*). Que chastement T'aime Ton épouse, l'âme chrétienne, pourvue en dot de Ton sang, en gage de Ton Esprit... Qu'exilée en terre étrangère, elle Te chante son Cantique d'amour (cf. Ps 136, 4)... Disà so coeur: 'To salut, c'est moi!' (Ps 34, 30). Un mot de Toi... et que soient confondus de confusion ceux qui lui disent: 'Point de salut pour elle en son Dieu' (Ps 3, 3). Par l'entretien (*colloquium*) que Tu lui accordes, que l'amour - s'il n'est pas - soit! S'il est, qu'il s'accroisse et se fortifie... Que l'âme de captive, passe à l'embrassement du vainqueur".

§ 4- Prière à l'Esprit Paraclet et Con dans l'entreprise du Commentaire du Cantique. solateur.

"Au seuil de l'Epithalame...Ô Esprit-Saint nous T'invoquons. Remplis-nous de Ton Amour, Ô Amour, pour que nous comprenions le Cantique d'amour (*ad intelligendum canticum amoris*)...
Attache-nous à Toi, ô Saint-Esprit, Saint Paraclet, Saint Consolateur, console la pauvreté de notre solitude... Illumine et vivifie le désir du soupirant, pour que devienne effectif l'amour de celui qui sera comblé...que nous aimions en vérité (*ut uere amemus*). Que de la Source de Ton Amour découlent tous nos sentiments et toutes nos paroles. Puissions-nous si bien lire le Cantique de Ton Amour, qu'il allume en nous l'amour, et que cet amour, par lui-même, ouvre en nous son propre Cantique".

§ 5- Guillaume exprime son intention et ce qui espère de ce labeur en retour.

"Nous n'explorerons pas les si profonds mystères que le Cantique renferme sur le Christ et l'Eglise... C'est simplement au sens moral qu'à propos de l'Epoux et de l'épouse, du Christ et de l'âme chrétienne - et selon nos pauvres moyens - nous l'interprèterons et en peu de mots.

L'unique récompense attendue de notre labeur, ce n'est rien d'autre que ce qui est semblable à ce qui en fait la matière: l'amour précisément (*id est amorem ipsum*)!

§§ 6-25. Positions des questions de base avant la lecture du Cantique.

Ainsi, dans les cinq premiers §§ se trouve rassemblée toute la perspective, l'intention et le projet de Guillaume. Il s'y prédispose par sa prière adressée successivement au Père, au Fils, et à l'Esprit.

A la suite d'Origène, il s'interroge sur le titre et la fragmentation de l'Epithalame (§§ 6-7), sur le genre littéraire (§ 8), le sujet et son interprétation (§§ 9-11), les états d'âmes de ceux qui s'adonnent à la prière (dans l'état "psychique", "rationnel" et "spirituel": §§ 12-24). Il tire alors une conclusion (§ 25).

Guillaume voit ainsi dans ce Cantique, "le Cantique par excellence" qui dépasse par ses sentiments et le sujet tous les anciens cantiques disséminés dans la Bible, ceux des Patriarches et des Prophètes. Le "Cantique" traite de "l'amour de Dieu", l'amour dont Dieu est l'objet et dont Il prend Lui-même le nom: "Dieu est Amour" (1 Jn 4, 8) et objet d'amour. Il est Amour, Charité, Dilection...

La fragmentation à laquelle Guillaume se rallie est celle-ci: Quatre Parties ou Quatre Chants ou Quatre Actes dans ce Drame. Cela se répartit ainsi:

I- Ct 1, 1-2, 7;
II- Ct 2, 8-3, 5;
III- Ct 3, 6-8, 4;
IV- Ct 8, 5-14.

Le scénario est le même en chaque Acte, mais avec une amplification croissante dans le passage de l'un à l'autre Acte: provocation d'amour d'abord (*irritamen amoris*);
épreuve de purification (*actus purgatorius*);
côte- à - côte (*accubitus*: terme préféré à *concubitus*= union).

Le **sens littéral** (*historia*) se déduit de 1 R 3, 1 qui rapporte que le Roi Salomon a épousé la fille de Pharaon, sans en dire davantage. Au **sens spirituel**, ce mariage est à entendre de l'âme tournée vers Dieu qui doit épouser le Verbe de Dieu. Les trois premiers Chants s'achèvent par une adjuration de l'Epoux aux jeunes filles: "N'éveillez pas, ne faites pas lever la bien-aimée avant qu'elle ne le veuille!". Le Quatrième Chant est ponctué différemment: l'épouse supplie avec instance l'Epoux de "s'enfuir": "Fuis, mon Bien-aimé, rends-toi semblable à la gazelle et au faon des biches" (Ct 8, 14), ce qui laisse entendre un mystère bien profond que seul l'Epoux peut nous permettre de découvrir.

Mais Guillaume n'ira pas jusqu'au bout du Cantique; son Commentaire s'arrêtera au Chant II, strophe VII (Ct 3, 3).

C'est encore par une prière que notre commentateur achève son Préambule:

> "Ô Amour, de qui tout amour - même le charnel, même le dégénéré - tient son nom; Amour Saint et sanctifiant, pur et purifiant, vivifiante Vie, ouvre-nous Ton Saint Cantique, dévoile-nous le mystère de Ton Baiser, le sens profond de Ton murmure léger (*uenasque susurri*; cf. Jb 4, 12 et Grégoire le Gd, *Moralia in Iob*, IV, 39, 51), par lequel Tu modules au coeur de Tes enfants la vertu et les délices de Ta Douceur...
>
> Apprends-nous à pénétrer dans le lieu du Tabernacle admirable, jusqu'à la Maison de Dieu (cf. Ps 41, 5-6), parmi les chants d'allégresse et de louange sortis de la bouche du convive qui se lève de table, affamé encore: 'Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche!"

Premier Chant

Préambule (§§ 26-29)

Ce préambule est tout entier bâti sur une opposition dialectique entre **Science et Sagesse**, entre "Celliers du Roi" et "Cave au vin". Tout l'itinéraire de la vie spirituelle est déjà balisé: le départ de "l'homme psychique" doit l'orienter vers les "Celliers du Roi", où, par la purification ascétique il passera à l'état d' "homme rationnel". Et, quittant ces premiers "Celliers", il sera invité à pénétrer dans la "Cave au vin", en tant qu'épouse royale, ayant accédé à l'état "spirituel".La **Science**, c'est la discipline de vie par l'ascèse correspondant à l'état rationnel; la **Sagesse**, c'est l'acquisition, par grâce, du "sens de l'amour illuminé" correspondant à l'état spirituel.

§ 26- Sens littéral et sens moral se précisent.

A partir de 1 R 3, 1, le sens littéral se dégage; mais nous en savons si peu, que Guillaume passe aussitôt au sens moral: "Comme l'Egyptienne venue jadis à Salomon, l'âme pécheresse

convertie vient au Christ". En épouse, elle est conduite aux "Celliers du Roi", pleins de trésors. Là, gorgée de biens "aux seins de l'Epoux", et inondée du parfum des aromates, elle est initiée au mystère du Nom de l'Epoux. L'amour s'est alors allumé en son coeur, mais l'Epoux avec tout son charme et ses trésors, s'en est allé et se cache d'elle. Pourquoi donc? Guillaume justifie cette "fuite" de manière surprenante, en évoquant la fuite de Jésus devant les juifs prêts à le lapider (Jn 8, 59).

§ 27- Celliers et Cave au vin.

Les "Celliers royaux" renferment les délices de notre Roi. L'usage (*usus*) et la jouissance (*fruitio*) en assurent, le premier l'efficacité et la sécurité, le second la jouissance source de vie. Notre auteur distingue "celliers" et "cave au vin". Entre eux, dit-il, "s'étend un écart de mérite, de grâce et de dignité". La "Science" est représentée par les "Celliers", la "Sagesse", par "la Cave au vin", selon la Parole du Prophète: "La Sagesse et la Science, voilà les richesses du salut" (Is 33, 6).

La science dont il s'agit est celle de la piété chrétienne. Elle n'enfle pas mais bâtit sur le charité (cf. 1 Co 8, 1). Elle est prudence pour ce qui est d ela foi et des moeurs, "norme raisonnable, officine de la foi et de l'espérance. La sagesse, elle, fait sa demeure dans "la Cave au vin".

§ 28- Science altière et Sagesse/Charité.

"Cette sagesse qui se fait Charité agit par un pieux amour, non par une science altière. Elle se produit dans l'esprit de l'homme qui s'élève jusqu'aux cîmes du monde spirituel pour connaître l'éternelle immutabilité de Dieu. Même si les raisons immuables transcendent la raison, celles-ci ne sont pas étrangères à la nature de la raison humaine". On reconnaît bien là un Guillaume "écolâtre", ardent défenseur et praticien de la raison humaine jusqu'à la rhétorique. S. Augustin sera son modèle incontesté. Il reconnaît, avec l'évêque d'Hippone, que "même des hommes à la vie mauvaises peuvent penser justes"; mais il n'en reste pas moins vrai que l'impudicité et le libertinage aveuglent l'esprit. Et Guillaume ajoute, fort de son expérience de Dieu:

> "Il appartient à la sagesse et à l'amour de comprendre et de contempler dans le Christ lui-même, la gloire de la divine majesté jusque dans les manifestations humaines de son agir".

Quant aux moeurs de l'homme spirituel, ce que la science et la raison opèrent en acte (*in actu*), la sagesse le réalise dans l'affect (*in affectu*). Si l'acquisition de cette science implique une discipline de vie, "la perfection de la sagesse exige, elle, la solitude et le secret, un coeur solitaire même au milieu des foules"

§ 29- Effet de l'introduction de l'épouse dans les "Celliers du Roi".

Introduite dans les Celliers où elle acquiert la science, l'épouse apprend beaucoup de l'Epoux et sur elle-même (lait des seins, fragrance des parfums, révélation du Nom de l'Epoux, effusion de bonne odeur: tels furent les dons reçus lors de la première entrevue avec l'Epoux). Autant de provocation à l'amour (*irritamen amoris*), d'attrait de Celui qui attire... L'oeuvre purificatrice surprend l'épouse et la déconcerte; mais elle perçoit que cela vise à l'exercer et à la purifier, non pas à l'abandonner sans retour.

L'Epoux s'en alla donc. Blessée d'amour et brûlant du désir de l'Absent, dégoûtée de la "science de la discipline" - les Celliers considérés comme vides et déserts -, l'épouse s'élance sur la trace odorante laissée par l'Epoux dans sa fuite. Et, "dans le bouillonnement de son désir, elle donne l'essor au Saint Cantique par ce cri:

"Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche!"

*

Première Strophe (Ct 1, 1-3)

"Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche!
Car tes seins sont meilleurs que le vin;
Ils embaument d'une odeur exquise.
Ton Nom est une huile qui coule.
Les jeunes filles t'ont aimé:
Entraîne-moi, nous courrons
à l'odeur de tes parfums" (Ct 1, 1-3).

A la différence de S. Bernard, Guillaume procède par strophe, c'est à dire par un ensemble de versets.

§ 30- Détermination et audace de l'épouse.

Pour avoir perçu quelque chose du resplendissement de la face du Bien-Aimé, et vu l'allégresse de son visage, pour avoir aussi senti ruisseler la grâce sur ses lèvres et entendu la Parole du Verbe, l'épouse ne veut plus se satisfaire d'intermédiaires ni d'entraves: "Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche!"... Tous les autres baisers lui apparaissent dès lors "malsains". Seul celui de l'Epoux exhale le divin arôme.

Fait suite une considération sur le baiser, "affectueuse conjonction des corps", et par là, des âmes. Après quoi, Guillaume explicite ce que dans la contemplation il a perçu du mystère de l'Incarnation, conçu mystiquement comme le Baiser de Dieu à l'Humanité:

> "Le Christ-Epoux offrit à l'Eglise, son épouse, comme un baiser du ciel lorsque, Verbe fait chair, il l'approcha de si près qu'il se fit son conjoint. Conjoint si intime qu'il ne fit qu'un avec elle, Dieu devenu Homme, Homme devenu Dieu".

Et du sens mystique, notre commentateur passe au sens moral individuel:

> "C'est ce baiser-là qu'Il offre à l'âme fidèle, son épouse...l'inondant de la grâce de son amour. Il tire à lui son esprit, lui infuse le sien, pour ne plus faire de l'un et de l'autre qu'un seul esprit" (cf. 1 Co 6, 17).

§ 31- Le baiser de l'Epoux, ébauché dans les Celliers, est revendiqué par l'épouse intégralement, dans sa suavité entière.

Ce n'est rien moins que la plénitude de l'Esprit-Saint qui est requise. Ce ne peut pas être moins que l'exaucement de la Prière du Christ à son Père pour ses disciples faite avant de souffrir la Passion:

> "Père, je désire qu'eux aussi soient un en nous, comme Toi et Moi sommes un; que l'amour dont Tu m'as aimé soit en eux et que Moi aussi je sois en eux" (Jn 17, 21.26).

Celle qui a reçu une part de la plénitude du Christ, "grâce d'amour pour grâce de foi": elle veut "mourir et être avec le Christ" (cf. Ph 1, 23-24).

§ 32- Douleur de l'absence de l'Epoux, joie de sa présence, attente empressée de le contempler.

Telle est l'expérience croyante de "ceux qui marchent dans une vie nouvelle" (cf. Rm 6, 4). Paisible mais saint exercice d'attente des "progressants" au gré des mouvements divers de leur âme sur l'itinéraire de leurs progrès spirituels.

§ 33- Béatitudes des larmes de l'âme amoureuse retenue, loin de l'Epoux, sur une terre d'exil.

Affligés par leur désir frustré, les tout-petits du Seigneur, voient de temps en temps "la porte" s'ouvrir; alors ils peuvent pleurer sur le sein du Seigneur: "suave douleur, attirante, caressante, qui, grâce à la conviction intime d'une douce espérance, trouve sa plus ferme consolation dans ce qui les afflige le plus fort".

"Ô Amour, pour qui souffrir est joie immense, pour qui pleurer est consolation souveraine, en qui se réjouir est béatitude suprême".

§ 34- Admirable échange entre consolateur et affligé, charmeur et amant: c'est tout le Cantique!

L'action se passe toujours dans la conscience et dans le coeur de l'épouse, qu'elle soit larmoyante ou euphorique; devant le Seigneur/Epoux, elle épanche son âme..."Le colloque entre Epoux et épouse, que l'absence même du premier n'interrompt pas, est le témoignage et l'élan plein de dévotion amoureuse d'une conscience bien disposée" (*deuotio conscientiae bene affectae*).

§ 35- Riche des arrhes de l'Esprit, l'épouse languit d'amour après le salut de Dieu.

Hors des Celliers du Roi, où elle y avait été introduite pour contempler les attraits de l'Epoux, l'épouse ne désire plus que Lui seul: loin de moi - semble-t-elle dire - paraboles et Proverbes, miroir et énigme; c'est le mystère du Royaume après quoi je soupire, une claire révélation du Père que je réclame, baiser à baiser: "Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche!".

§ 36- Sans mérite, l'épouse requiert le "baiser de perfection" (*osculum perfectionis*).

L'Epoux lui a déjà prodiguer un assortiment de baisers "par le ministères des Prophètes, des Apotres et des autres Docteurs, et par la science des Ecritures. Feignant de l'avoir satisfaite, l'Epoux s'enfuit. Aussitôt elle se plaint d'un absent, et impatiente, elle le poursuit de son cri: "Qu'il me baise...!" Et pourquoi pas: "Baise-moi!" se demande Guillaume. C'est qu'elle a bien conscience de l'absence de l'Epoux enfui. Elle prend à témoins, justement, ceux qui lui apportèrent la science (*innotescit*) de l'Epoux, mais sans lui en communiquer la saveur (*sapit*). "Ce qu'insuffle le souffle de Sa Bouche à Lui et de son Baiser, est l'objet de saveur", dans l'attente de la plénitude de la joie.

§ 37- Ce baiser, si ardemment cherché, l'épouse sait, d'instinct, que se trouve là "les mamelles (ou les seins) de la consolation", meilleures que le vin.

Enivrée de la consolation des mamelles, elle ne supporte plus d'en être arrachée, et, d'aussi loin qu'elle peut, elle appelle l'Epoux et sollicite le "baiser" de l'ivresse plénière.

§ 38- Le contenu des "mamelles de la Sagesse éternelle": dons de Dieu, splendeur de l'illumination divine, componction, contemplation...

Dans ces mamelles de la Sagesse éternelle se trouve contenu pour être goûté, le lait du coeur de Dieu comme aliment de science spirituelle et comme viatique vers la perfection divine. L'épouse y puise un contre-poison et un réconfort. Mais "le baiser d'éternité" n'est pas encore accessible à l'épouse du fait le l'infirmité de la condition humaine. Elle s'attachera donc, de bouche, aux seins de l'Epoux, "meilleurs que le vin", et cependant n'équivalent pas le "baiser" attendu.

§ 39- L'éclat de la Charité de Dieu est tel que l'homme doit de rabaisser aux pratiques communes de la vie spirituelle, plus accessibles.

Ces pratiques permettent d'avoir accès "aux mamelles, meilleures que le vin" qui "embaument d'une odeur exquise", et à l'usage du Nom de l'Epoux qui coule comme une huile parfumée. Cette embaumement des mamelles, ce sont les sept dons du Saint-Esprit avec leur caratéristique propre que Guillaume énumère. L'Esprit-Saint qui enseigne que "Jésus est Seigneur" (1 Co 12, 3). Au contact de l'huile de ce nom qui peut être "Seigneur" ou "Jésus" ou "Christ", le joug de l'antique esclavage de l'épouse "tombe en poussière" et lui procure "joie et allégresse".

§ 40- Au nom de "Jésus Seigneur", tout genou fléchit (Ph 2, 10). La relation du Fils au Père est dévoilée. Y participent ceux que l'Esprit tournent vers le Père en l'appelant "Abba!".

Jésus, le Fils, n'a pas voulu rester seul dans sa condition filiale: il s'est associé "une multitude de frères" (Héb 2, 10.12).

Dans ce §, Guillaume développe toute une réflexion sur les dénominations du Christ (les *epinoïai*, comme les appelle Origène).

§ 41- A cause de la suavité de telles mamelles, se comprend très bien que "les jeunes filles" aiment l'Epoux. Elles représentent les "progressants" dans l'ascension spirituelle.

Les jeunes filles, ce sont "les jeunes plantes destinée au service de l'Epoux", "les jeunes âmes renouvelées dans la partie supérieure de leur esprit" et devenues "rationnelles" pour avoir "disposer les degrés" de la discipline ascétique dans leur coeur; elles courent ainsi "de vertu en vertu, au point que chacune d'elles s'écrie: "Entraîne-moi après Toi"; et toutes ensemble: "Nous courrons à l'odeur de Tes parfums".

§ 42- L'odeur des parfums: la renommée des vertus de l'Epoux. La condition de l'épouse, délaissée par l'Epoux, ne diffère pas maintenant de celle des jeunes filles.

Plus d'autre aliment pour l'épouse, exclue des "Celliers", que le "parfum de l'Epoux". Elle se joint aux jeunes filles, mais "nulle difficulté ne freine l'élan de ses progrès spirituels" à cause du charme du parfum; elle se rappelle les bienfaits reçus: lait des mamelles, essences parfumées, huile répandue du Nom.

§ 43- "Attire-moi à Toi; nous courrons à l'odeur de Tes parfums".

L'épouse s'exprime ainsi en reconnaissant qu'elle ne mérite pas encore la joie de contempler le visge du Bien-Aimé, ni de "baiser sa bouche". Que du moins ne lui manque pas l'odeur des parfums de son Epoux. "La présence de l'Epoux, c'est la bonne disposition de la mémoire à son sujet", affirme Guillaume; c'est l'illumination de l'esprit par la lumière du visage de l'être aimé; c'est l'onction de l'Esprit-Saint qui instruit de tout". Le rôle de la mémoire, avivée par l'odeur du parfum, est ici capital (comme il l'est dans l'anthropologie augustinienne), ainsi que celui de l'expérience antérieure de la première rencontre avec l'Epoux. "Le Roi m'a introduite dans ses Celliers": elle n'y est plus, mais s'en souvient.

*

Deuxième strophe:

"Le Roi m'a introduite dans ses celliers.
Nous tressallirons; en Toi la joie nous ravira
Au souvenir de Tes seins.
Ceux qui sont droits T'ont aimé" (Ct 1, 3).

§ 44- Le fidèle confie au son de sa voix son intelligence et sa volonté pour Celui qu'il s'enchante à servir.

Ce fidèle serviteur appelle "Roi" Celui dont il appelle la venue du Règne, comme il appelle, dans l'Esprit-Saint, Jésus "Seigneur" (cf. 1 Co 12, 3). L'épouse sent s'élargir son espérance qui attise son amour de l'Absent: "Nous tressaillirons"..."en Toi, la joie nous ravira au souvenir des bienfaits tirés de Tes seins (lait, onguent, odeur parfumée). Dans son angoisse, tantôt elle Lui parle, tantôt elle parle de Lui. Elle se redresse dans l'espérance: "Ils se tiennent droits, ceux qui T'aiment".

§ 45- L'homme seul, en position droite, se dresse vers le ciel. L'*homo erectus* est aussi l'*homo amandus*. C'est la condition de l'amour, la position droite. Et cela est le propre de l'homme.

§ 46- Trois précisions sur les Celliers du Roi.

1. Souvenir des bienfaits reçus par le passé: "ils nous attache au Seigneur notre Dieu" (Dt 4, 4). En l'absence de l'Epoux, ce rappel invite ses fils à "se réfugier dans la consolation des Saintes Ecritures", privés qu'ils sont des "consolations spirituelles. Suivant partout l'Agneau où il va (Ap 14, 4), l'épouse "se laisse posséder tout entière en la volonté d'aimer". Rendue à elle-même, elle doit se recueillir dans son intelligence (et nous plus seulement en sa volonté) et se nourrir de "la science spirituelle" en retournant au souvenir des Celliers et des seins de l'Epoux; c'est là, "la consolation des Ecritures". Les deux Testaments lui représente ces deux seins desquels elle peut sucer le lait de tous les mystères du salut pour atteindre "le Verbe de Dieu, Dieu auprès de Dieu" (Jn 1, 1-2). "Humble, le Christ-Epoux est notre lait; Dieu égal à Dieu, c'est notre aliment solide.
2. Espérance des bienfaits à venir, et la promesse de l'incorruptibilité après la corruption dans la vision de Dieu.
3. Droiture de la dilection/amoureuse dans l'action de grâces, ayant médité ce qu'elle a compris.

Troisième strophe:

"Je suis noire mais belle, filles de Jérusalem;
Comme les tentes de Cédar; comme les pavillons de Salomon.

Ne vous arrêtez point à mon teint basané:
C'est le soleil qui en a terni la couleur.
Les fils de ma mère se sont levés contre moi;
Ils m'ont mise à garder les vignes;
Et ma vigne à moi, je ne l'ai point gardée" (Ct 1, 4-5).

§ 47- "Je suis noire mais belle"... Nécessité du toucher de la grâce illuminante pour croître dans l'intimité de l'Epoux.

Lent au retour, l'Epoux, après son absence, provoque chez l'épouse l'envahissement chez elle de la noirceur, la perte de sa beauté passée.

Sans la grâce illuminante, vertu de toutes les vertus, lumière des oeuvres bonnes, toute vertu demeure inefficace et toute oeuvre bonne inféconde: pas de vigueur alors, pas de joie; l'huile d'allégresse, aussi bien que l'onction, manque: pas de goût, pas d'odeur perçue des parfums d'éternité. Les sens spirituels restent inactifs faute de cette grâce illuminante.

§ 48- La beauté de l'épouse reste cependant intacte malgré l'altération de son teint et le trouble de sa conscience, à cause de la rectitude de sa foi.

L'absence de foi, d'espérance et de bonne volonté, c'est la mort. L'épouse reste belle "de la droite beauté de sa foi" (*secundum rectam fidei formam*), de sa pureté d'intention, de la dévotion de sa volonté. Cependant, la conscience de ses péchés passés, le constat de son ignorance, et l'assaut

des vices, l'amène parfois à "l'humble aveu de sa noirceur".

§ 49- "Comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon"... Cédar signifiant "ténèbres", l'épouse désigne par ce mot les ténèbres de sa conscience (cf. Origène, Com./Ct II, 1, 2; SC 375, pp. 260-261).

La raison, plongée dans la nuit, conduit à l'instabilité de l'esprit. Les tentes et pavillons qui sont des peaux disposées en forme de tentes provisoires, en sont le symbole. "Ils gênent la contemplation de la Lumière intérieure", bien qu'ils appartiennent au "vrai pacifique, N.S.J.C., puisqu'ils servent à la milice fraternelle et à la paix de la communauté ecclésiale" (cf. Origène, *ibid.*II, 1, 27).

§ 50- Les égards de la charité manifestée par l'épouse en avouant ses fautes.

Le "Soleil de Justice" (Mal 4, 2), a retiré à l'épouse la lumière de sa grâce. Le feu disparu, la voici toute noire. Mais elle reste belle car, même si l'éclat de l'amour l'a fuie, la réalité de l'amour (*substantia amoris*) demeure profondément enraciné en elle.

§ 51- Devenue une proie pour beaucoup, en l'absence de l'Epoux, l'épouse doit souffrir les sarcasmes de ses frères (les fils de l'Eglise).

"Les fils de ma mère", ce sont les frères de l'épouse. Comme Bernard, Guillaume s'identifie à l'épouse qui se devait de "travailler aux vignes" comme Abbé de S. Thierry et père spirituel de sa communauté de "frères-moines qui l'enlevèrent à lui-même", pour le faire "gardien de la paix extérieure de S. Thierry. Contraint de négliger sa paix intérieure, il se donnera "à la charité fraternelle et ses noirs embarras".

§ 52- L'épouse (le père spirituel ou l'Abbé), portée au supériorat, doit se livrer à de multiples soins, soucieuse des progrès spirituels des autres, au point que prière et méditation deviennent difficiles.

Abandonnée à elle-même, vigilante quant au progrès spirituel des autres, elle retournera plus ardente à la prière lorsqu'elle aura "révélé à ses compagnes les manquements secrets de sa conscience. L'expérience d'un supériorat nous ici décrit. "Les filles de Jérusalem" sont donc à interpréter comme étant le support symbolique des frères-moines de S. Thierry. Guillaume n'est plus en charge de supériorat à Signy.

*

Quatrième strophe

"Montre-moi, ô Toi qu'aime mon âme,
où Tu fais paître, où Tu fais reposer à midi;
de peur que je me mette à errer
après les troupeaux de Tes compagnons" (Ct 1, 6).

§ 53- Une grâce remarquable!

Après l'aveu de ses fautes, l'épouse se met en prière. L'Epoux feint de se détourner de celle qui le désire tant et que l'Esprit-Saint soutien, Lui qui est "l'Amour même" (*ipse Dilectio*).

§ 54- "Toi qu'aime mon âme"... L'âme de l'épouse dû voir un jour - pour ainsi dire - le visage de la Beauté. Son élan vers Dieu apporte la preuve qu'elle fut prévenue par Dieu.

La finale est très augustinienne: "Si le Beau est aimé, c'est Toi qui es la Beauté de tout ce qui est beau; si le Bien est aimé, c'est Toi qui es le Bien de tout ce qqui est bien. Est-ce l'utile? L'homme, même celui qui a de la haine, use de Toi, et tout amant jouit de Toi" (cf. S. Augustin, Soliloques, I, 2-4).

§ 55- L'épouse demande à l'Epoux de lui montrer où il fait paître le troupeau et où il repose à midi.

Elle n'avait pas encore pu accéder au "baiser" malgré l'ardeur de sa contemplation. Son plus grand, son seul désir, est de reposer sur le sein de Jésus, comme Jean lors de la dernière cène (Jn 13, 23), parce qu'elle y percevrait le Principe suprême, le Verbe au commencement, Verbe auprès de Dieu (cf. Jn 1, 1-2).

"Indique-moi - dit-elle - tout au fond du coeur, et que je sache d'une expérience très pure, de cette connaissance expérimentale liée à la jouissance, quel genre de vie, et quel état d'âme de celui que Tu en rends digne, Te sert à nourrir l'intellect de l'amant de la connaissance de la vérité et de la surabondance de Ta Douceur, Toi qui fais miséricorde à qui Tu veux puisque cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Ta miséricorde (cf. Rm 9, 16-18)... et Tu conscres sa mémoire en vue d'y prendre Ton repos"...

§ 56- Au sein de l'épreuve, l'épouse demande à connaître quelle est sa fin.

C'est une autre interprétation de Ct 1, 6 . L'épouse s'enquiert "du jour de l'éternité" pour consoler son instabilité, le "jour accordé au peuple de Dieu pour célébrer le sabbat et se reposer de ses travaux", comme Dieu se repose des siens (cf. Heb 4, 9-10); "jour où Dieu Lui-même se donne en nourriture aux anges et aux saints à jamais rassasiés, à cause de la piété et de la douceur de l'Amour".

§ 57- "Ô Toi, l'aimé de mon âme"... (C'est une troisième interprétation).

En quoi, se demande Guillaume, consiste cet état d'âme où se réalise cette parole en l'amant: "Qui m'aime, le Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai, et je me manisfesterai à lui" (Jn 14, 21).

Le jour vient, en effet, où la dilection mérite à l'amant une grâce plus relevée "par le sens de l'amour devenu lumineux" (*per illuminati sensum amoris*)... En l'épouse s'accomplit cette autre parole de l'Apôtre: "La Charité de Dieu a été répandue dans nos coeurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné" (Rm 5, 5). De l'Epoux à l'épouse, le premier mouvement de connaissance fut don de la divine Sagesse; le premier élan de dilection, gratuite effusion de l'Esprit-Saint. Mais, de l'épouse à l'Epoux, connaître, aimer, c'est tout un, car, en cette matière, "l'amour même est connaissance" (*amor ipse <u>intellectus</u> est*; S. Grégoire, en Com./ev. 27, avait dit: *amor ipse <u>notitia</u> est*). Ce refrain tient lieu de leit-motiv à tout l'Exposé.

En tant qu'Epoux, Dieu connaît l'âme humaine en se communiquant à elle; et c'est en se donnant aux effusions de son Dieu, que l'âme mérite de Le connaître et de se repaître de Lui, dans l'Amour et la connaissance, et le don réciproque. Alors, c'est le repos de l'Epoux à côté de l'épouse, au milieu du jour: le "repos de midi, lumineux pour l'intelligence", ... où "l'Epoux se repaît à la fois et se donne à paître, possédant et possédé". Tel est l'Amour.

§ 58- Si l'Epoux se dérobe encore et juge son épouse indigne du "baiser", qu'Il lui envoie alors un de ses amis en qui elle pourra trouver la lumineuse ferveur de l'Amour de Dieu.

C'est encore une autre interprétation. Cet "ami"envoyé, compagnon de l'Epoux, c'est Bernard pour Guillaume, Ambroise pour Augustin...

§ 59- Dernière interprétation de Ct 1, 6 (c'est la cinquième): l'épouse désireuse de s'attacher à l'Epoux, aspirant à la lumière du visage Bien-aimé, est envahie de ténèbres, dépourvue de paix. Elle brûle de sortir d'elle-même.

Pour cela elle envisage d'exécuter quelqu'action extérieure avec l'empressement de son affection, espérant que sa bonne conscience amourense pourra rencontrer l'Epoux, se nourrir de Lui, reposer à ses côtés.

§ 60- "De peur que je me mette à errer près du troupeau de tes compagnons" (Ct 1, 6 cd). L'épouse craint d'errer. Elle n'aime que l'Epoux. Si elle en aimait un autre, elle ne serait pas l'épouse.

Pour l'âme d'un seul amour, point de mouvement ni de déviation. Le moteur de tous ses mouvements, c'est l'amour. Pour celle qui sort du chemin, le vaste champ de l'erreur s'ouvre devant elle. Errer, c'est proclamer vrai le faux.

Mais l'épouse est inquiète; ses pensées l'agitent, mobiles comme les tentes de Cédar et les pavillons de Salomon qu'on déplace. Pourtant le discernement de l'amour ne branle pas. Il demande seulement de la lumière et un réconfort. La raison assoupie de l'épouse ne comprend pas ce qu'elle désire. Elle chancelle, incertaine. Elle tente de prendre des routes divergentes pour aller à l'Epoux. L'amour de désir brûle même dans les ténèbres, mais n'éclaire pas. L'amour de l'heureux possesseur, lui, vit tout entier dans la lumière: la possession savoureuse elle-même est la lumière de l'amant.

"Haletante après (une certaine perception de) Dieu, l'épouse désire un coeur pur, une conscience pure, une sensibilité pure, une intelligence pure, une totale pureté".

La force de l'amour, ni feu, ni glaive, ni péril, ne peuvent la troubler. Mais la savoureuse possession exige "coeur en paix et âme sereine".

§ 61- "De peur - dit l'épouse - que je ne me mette à errer après les troupeaux de tes compagnons". L'erreur se fait beaucoup de troupeaux de par le monde. Dieu est laissé, et on se dirige en troupeau vers les enfers (cf. Ps 48, 15), tiré par le Prince de la Malice spirituelle.

Le Prince de l'erreur veut se faire semblable à Dieu: "Je serai semblable au Très-Haut" (Is 14, 14). C'est lui, le Prince de ce monde (cf. Jn 12, 31); plus nombreux ses troupeaux que les compagnons de l'Epoux.

Parfois, l'oeil de l'intelligence abandonne, chez l'épouse, la recherche de l'unique vérité. Une foule de pensées l'assaillent; l'esprit s'y éparpille et se fourvoie. Et ces troupeaux d'erreur se font passer pour compagnons de l'Epoux afin de partager avec l'Epoux, l'âme de l'épouse.

*

Cinquième strophe

"Si tu ne te connais pas,
Ô la plus belle des femmes,
Sors! Va sur les traces des troupeaux;
Conduis paître les boucs,
le long des tentes des pasteurs" (Ct 1, 7).

§ 62- Ce que demande l'épouse à l'Epoux, elle ne l'ignore pas. Mais elle s'ignore elle-même. Et si elle s'ignore, c'est qu'elle est sorie d'elle-même (cf. Origène, Com./Ct II, 5, 1-5; SC 375, pp. 355-357: *Scito te ipsum, uel cognosce te ipsum*).

§ 63- Guillaume remarque, pour s'en émerveiller, "l'amoureuse caresse de leur langage". L'épouse dit: "Ô Toi, Celui qu'aime mon âme". Et l'Epoux: "Ô toi, la plus belle entre les femmes, ô mon amie".

Bienheureuse âme qui en toute circonstance dit du même esprit: "Seigneur Jésus!" et ajoute: "Toi, mon Bien-aimé", et ne souffre aucune atteinte à la beauté de sa foi. "Tu es belle parmi les femmes", bien conformée, sous l'action de la grâce, et qui chérit l'Epoux même si son teint s'est altéré par la perte de la grâce illuminante.

§ 64- Rappel de la beauté de l'épouse qui est assainé comme un blâme à cause de la négligence qu'elle a montré pour l'entretenir: "Si tu ne te connais pas, ô la plus belle des femmes, sors!"

Cela veut dire: si tu sors de chez toi, c'est que tu ne te connais pas. Connais-toi donc comme image de ton Epoux. Ainsi, tu pourras me connaître, moi, dont tu es l'image. Et, chez toi, tu me trouveras.

Cherche donc Dieu dans la simplicité. Travaille à la maintenir sans cesse en ta mémoire ("Fuis l'oubli de Dieu", dirait S. Benoît - cf. RB 7, 1er degré). "Comprend-Le en aimant, à L'aimer en le comprenant. Perçois quelque chose de Lui dans la bonté et tu percevras par le contact son éternité".

§ 65- Encore Ct 1, 7 ab: "Si tu ne connais pas, sors!"

Guillaume imagine une dialogue avec l'absent:

_ "Si tu ne te connais pas, sors!"
_ "Mais où aller, Seigneur... Chassée de Ta face, le premier me tuera" (cf. Gn 4, 14).
_ "Sors, et va-t-en! Va-t-en loin de moi, loin de ma ressemblance, dans la région de la dissemblance (*in locum dissimilitudinis*; cf. Plotin, Enneiades I, 8, 13; mais aussi et plus vraissemblablement, S. Augustin, Lettre 186, 5 à Paulin de Nole: "Celui qui croit, sans le secours divin,conserver ce que Dieu lui a donné, ressemble à cet homme qui, parti pour des régions lointaines - *profectus in longuiquam regionem* - dissipa son bien en prodigue,

et qui, écrasé par la misère d'une dure servitude, rentra en lui-même et dit: 'Je me lèverai, et je retournerai vers mon Père' - voir Lc 15, 13), par les chemins détournés de la convoitise et de la curiosité (*cupiditas et curiositas*). Va faire paître tes boucs, marqués pour la gauche, image de tes penchants déréglés. Fais-les paître hors de chez toi. Va-t-en! Suis à la trace les troupeaux de la foule en perdition des boucs qui se paissent eux-mêmes et ont proclamé leurs noms sur leurs terres" (cf. Ps 48, 12).

§ 66- Le blâme supposé de l'Epoux est un *stimulus* pour la conscience, et une invitation à se reprendre.

"Ne fais pas ainsi, Epouse du Christ - semble lui dire encore l'Epoux - , mais connais-toi, toi-même. Discerne qui tu es, si tu veux voir le Roi, le Seigneur ton Dieu, s'éprendre de ta beauté; oublie ton peuple et la maison de ton père (cf. Ps 44, 11-12). Oublie les sensations des objets matériels, ceux dont les images sont imprimées dans ta mémoire. Tu t'es éloignée de toi en suivant les traces du troupeau de tes penchants mauvais. Purifie-toi; exerce-toi à la piété (cf. 1 Tm 4, 7), et au-dedans de toi, tu trouveras le Royaume de Dieu (cf. Lc 17, 21).

"Ô image de Dieu, reconnais ta dignité! (*ô imago Dei, recognosce dignitatem tuam*; cf. S. Léon le Gd, Serm.II/Nativ.). Que resplendisse en toi, l'image de ton Créateur (*auctoris effigies*). Quand tu vas embrasser la 'discipline' (*disciplina*; vie réglée par l'ascèse, par la *practikè*), tu vas fuir les images engluées dans ta mémoire. Connais-toi, toi-même. Tiens-toi ferme à ton rang; ne dégénère pas. La force de ta stabilité dans le bien, c'est la connaissance de la puissance de la grâce (*cognitio gratiae*), si, du moins, prédestinée, tu n'es pas ingrate".

Un long passage s'amorce alors sur la prédestination, la prescience, le choix, le sceaux de grâce (cf. 2 Tm 2, 19; "Méditations", I, 7-13).

"Avant de te connaître, tu fus connue; avant de choisir, tu fus choisie. Si tu crois, sache que tu as été créée pour la foi; si tu aimes, c'est que tu fus conformée pour l'amour. Te rendant telle, l'Epoux repose en toi. Si tu te sens telle, c'est que l'Epoux est tout près de toi et te nourrit. C'est là l'expérience de la chaleur et de la lumière du plein midi, où l'Esprit-Saint atteste à l'esprit de l'homme qu'il est fils de Dieu" (cf. Rm 8, 16; Mt 11, 27).

§ 67- La lumière du visage de Dieu, seule, enseigne cette leçon de la prescience de Dieu et de ses prévenances.

Jamais l'âme ne se connaît sinon en se découvrant à cette lumière. Elle ne prendra pas alors plaisir à sortir pour aller ailleurs. Deux fois heureux l'homme qui détient cette grâce et cette gloire dans la maison de son coeur, dans le trésor de sa conscience. Les possesseurs de ce trésor sont les pauvres de coeur (Mt 5, 8) qui cherchent Dieu dans la simplicité de leur coeur (cf. Sg 1, 1). Fermes dans la foi, ils attendent la réalisation des promesses. Sans goût pour les grandeurs, ils étreignent les petitesses (cf. Ps 130). Ils ne regimbent pas sous l'aiguillon (Mt 11, 29). Comme il est loin, alors, l'esprit de ce monde!...

§ 68- Ces pauvres de coeur ne combattent qu'au nom du Seigneur avec la célérité de l'Esprit et la force de l'amour: pas de chars, ni de chevaux (images de la vanité et de l'orgueil).

Arrachés par le Seigneur à Pharaon, l'Exterminateur, par le sang de l'Agneau pascal, ils se hâtent de célébrer la Pâque - le "passage" du Seigneur -, passant du vice à la vertu, du temporel à l'éternel, de la terre au ciel, d'eux-mêmes à Dieu. Dans l'adversité, au sein des ténèbres nocturnes, **ils ont pour lumière le feu et la force de l'Esprit-Saint**; telle la colonne de feu, et, de jour, la

colonne de nuée les couvre de son ombre (cf. Ex 2, 22, 12, 11; 13, 21-22; Origène, Hom./Nb 27).

*

Sixième strophe

"A mes cousiers attelés au char de Pharaon,
Je t'ai comparée, ô mon Amie.
Tes joues sont belles, comme le plumage de la tourterelle;
Ton cou ressemble à une garniture de bijoux.
Nous te ferons des colliers d'or incrustés d'argent" (Ct 1, 8-10).

§ 69- L'épouse est convaincue par l'Epoux de sa grande sottise et du péril qu'elle court? Les délices de l'amour sont, certes, à chercher, à condition de ne pas en fuir les travaux. L'Epoux appelle l'épouse son "Amie", mais aussitôt, il la compare à la cavalerie de Pharaon...

La porte de la contemplation étant ouverte, il faut à l'épouse encore "chevaucher et courir", travailler et combattre contre la curiosité et la concupiscence du monde; en un mot: ne pas se dérober aux obligations de la charité.

§ 70- "Tes joues sont belles comme le plumage de la tourterelle" (Ct 1, 9).

Le visage de l'épouse, c'est la conscience pure. La modestie du visage, c'est l'affectueux repentir, le pieux respect envers Celui qui reprend l'égarement passager. Affligée, elle s'humilie; humiliée, elle se purifie. La pratique de l'humilité l'abaisse, mais en elle se forme cette simplicité sainte, dont il est écrit: "Cherchez-Le dans la simplicité du coeur" (Sg 1, 1).

Cette modestie du visage lui vaut de s'entendre dire: "Tes joues sont belles comme le plumage de la tourterelle. Le remède de la divine consolation vient la soutenir dans son affliction.

§ 71- Eprouvée, l'épouse qui a subi patiemment la correction est maintenant exaltée dans la lumière de grâce: "Ton cou ressemble à une garniture de bijoux".

Le cou de l'épouse, c'est l'intention sainte. Par elle, le corps entier se relie à la tête, le Christ. Les joyaux des saintes vertus sont l'ornement de la bonne intention. La parure du cou de l'épouse, c'est l'amour de l'Epoux, sans lequel toute intention est viciée.

§ 72- "Nous te ferons - dit l'Epoux - des colliers d'or incrustés d'argent".

Par l'or est désignée la Sagesse (cf. 1 Co 1, 25). A l'intention droite, le Christ ajoute la grâce de la Sagesse. L'élan sera alors non seulement ardent mais sage. Les colliers d'or sont incrustés (vermiculés) d'argent, puisque l'épouse ordonne tous ses discours avec discernement (cf. Ps 11, 5). L'argent; c'est la splendeur de l'éloquence; les colliers d'or sont "vermiculés" (incrustés) d'argent, pour éviter la jactance.

Il n'est de persévérance dans le bien qu'assis sur la Sagesse, c'est à dire sur l'Amour de Dieu et sur le "sens spirituel" (*Amor ipse intellectus est*).

§ 73- "Nous te ferons"... Qui est ce "nous"?

C'est assurément Celui qui déclare à propos de celui qui L'aime et garde Sa Parole: "Nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure" (Jn 14, 23). C'est le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Peut-être aussi que ce "nous", ce sont les Anges, zélés serviteurs dans le travail des "colliers", dévoués à l'oeuvre du salut. Ils encouragent toujours les saintes ardeurs des progressants. Les saints Docteurs, eux aussi, ont collaborés, dans l'Eglise de Dieu, à la parure nuptiale (cf. Origène, Com./Ct II, 7, 10-16 et 8, 23-29; SC 375, pp. 399-403 et 421-425).

Septième strophe

"Tandis que le Roi se reposait,
Mon nard exhala son parfum.
Mon Bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe;
Entre mes seins, il reposera.
Mon Bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de Chypre
Dans les vignes d'Engaddi" (Ct 1, 11-13).

§ 74- "Tandis que le Roi se reposait, mon nard exhala son parfum". Les débuts de la voie illuminative pour l'âme. A la prière de l'épouse, son exaucement se traduit par la grâce illuminante et le sentiment de bonne conscience.

La prière de l'épouse a touché Dieu. La réponse de la grâce illuminante en témoigne; ce qu'elle cherchait ailleurs, elle commence à le trouver chez elle: le Royaume de Dieu en elle, "un lieu pour le Seigneur" (cf. Ps 131, 5). "Une pieuse contemplation qui, éprouvée par les tentations, instruite par les corrections, éclairée par le mérite d'une conscience épurée, commence à s'ouvrir".

§ 75- D'où ce que dit l'épouse: "Tandis que le Roi reposait près de moi, mon nard exhala son parfum". Les deux façons de reposer côte-à-côte.

Il y a deux manières de se coucher côte-à-côte: pour copuler charnellement, ou pour prendre ensemble la même nourriture. Ici, c'est l'une et l'autre manière qui est envisgée, mais spirituellement.

§ 76- L'endroit où se couchent et s'étendent côte-à-côte l'Epoux et l'épouse, c'est la mémoire, l'intelligence et l'amour. Lui verse sa grâce; elle se souvient, médite et aime avec ardeur.

Cette place pour Dieu était ardemment cherchée par le Psalmiste: "Je n'accorderait point de sommeil à mes yeux..., que je n'aie trouvé de lieu pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu de Jacob" (Ps 131, 5). Le coeur de l'épouse qui brûlait déjà de ce saint désir était déjà un lieu habité par Dieu. Mais elle convoitait ce qu'elle ne possédait pas encore: "la stabilité dans la jouissance et la jouissance dans la stabilité". Son désir était déjà "une crucifiante et ardente volonté"[1] . Mais à l'intelligence manquait sa lumière, l'amour ne pouvait trouver sa joie dans la possession. Il convient de percevoir la présence de Dieu dans l'oraison pour que la prière cesse d'être "inquiète"[2]. Il faut saisir la présence pour en jouir et adorer avec joie. Aussi longtemps que sa connaissance ne se portait pas à aimer, l'épouse tenait son Epoux pour "absent". Mais "la bonne volonté est un commencement d'amour". La volonté ardente, tendue comme vers un objet absent, c'est le désir; attachée à l'objet présent, c'est l'amour. Il fallait donc que son intelligence soit investie par l'amour pour que, ce qu'elle aime, comme épouse, se tienne à sa portée. Ainsi, "l'amour de Dieu s'identifie avec sa connaissance même (*Amor quippe Dei, ipse intellectus eius est*): **"on ne Le connaît**

---

[1] *Nihil aliud est amor nisi uehemens dilectio et bona uoluntas*, L'amour n'est rien d'autre qu'une très ardente dilection et une volonté bonne: S. Augustin, *Sermon* 169.

[2] Cf. S. Augustin, *Conf.* I, 1 (*...inquietum cor nostrum donec resquiescat in Te*).

qu'aimé; on ne L'aime que connu" (cf. *supra*, § 57).

L'Epoux se couche donc auprès de l'épouse lorsque, par grâce gratuite, il sanctifie le libre arbitre (**volonté et raison**) pour qu'il puisse adhérer à Lui. Mais faut-il encore que l'**intelligence** trouve sa joie dans l'amour de l'Epoux, pour que l'épouse se voit étendue près de Lui. Sinon, le "repos" de l'Epoux, n'est pas encore le sien. Elle ne peut le partager encore. Plus tard, elle le partagera lorsqu'elle dire "notre petit lit est fleuri" (Ct 1, 16).

§ 77- "Mon nard exhala son parfum". Le nard, symbole de l'humilité.

L'humilité féconde les vertus. La nard est aussi une plante "chaude" (*calida est*), et désigne l'ardeur du saint désir. Cette plante sert à faire des parfums: ceux de la bonne odeur de la confession des péchés.

L'humble dévotion d'une femme répandit sur le corps de Jésus (ses pieds) ce nard parfumé s'épandant d'un vase d'albâtre, pour oindre, par avance, ce corps du Sauveur qui allait passer par la mort..."Et la Maison se remplit de parfum", rapporte Jean (Jn 12, 3).

Origène fait mention de cette Marie de Béthanie en Com./Ct II, 9; SC 375, pp. 435ss., et signale que l'onguent a moins transmis son odeur au corps de Jésus qu'il ne reçut de Lui la bonne odeur du Verbe, parfumant ainsi toute la Maison/Eglise (Com./Ct II, 9, 1).

§ 78- L'épouse cherchait au-dehors "l'Absent" qui déjà était secrètement dans son coeur et la nourrissait de la grâce opérante.

Tout cela s'opérait en elle par le ferme acquiescement de la volonté et le jugement de la raison. Il lui manquait seulement "le sens de l'affect spirituel" (*sensus spiritualis* affectus) qui perçoit la présence de l'Aimé et en goûte la suavité.

§ 79- Description de la faveur du côte-à-côte spirituel.

1. L'épouse accumule en action de grâce, le souvenir des délices du Bien-aimé: "Mon Bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe; entre mes seins, il demeurera".
2. Elle ouvre ensuite à la lumière de grâce l'oeil de l'intelligence spirituelle(*oculum spiritualis intellectus*; cf. Grégoire le Gd, Hom./Ez II, 7, 5.13): "Mon Bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de Chypre".
3. Elle éprouve enfin sa douceur par le sens de l'amour (*et sensui amoris suam contrahens suauitatem*), "dans les vignes d'Engaddi".

Et Guillaume de conclure: "Se souvenir des bienfaits de Dieu mérite très vite **la joie de l'intelligence spirituelle**"; elle s'exprime davantage en délectation qu'en science (dialectique ou rationalisante).

§ 80- L'illumination provoquée par l'Esprit-Saint travaille dans l'âme et lui fait saisir ce que l'intellect humain ne permettait pas. Elle saisit moins qu'elle n'est saisie.

Le S. E. souffle où il veut, quand il veut, autant qu'il veut. L'âme perçoit la grâce de l'Ouvrier Divin, mais elle ne sait "ni d'où il vient, ni où il va" (cf. Jn 3, 8). A "l'amour illuminé" seul il est permis de sentir cette action de l'Esprit-Saint. Alors, tout ce qui touche à la vie naturelle, à la chair, au monde, à toute créature, tout devient insipide à l'âme dont l'intelligence est illuminée par l'amour. Et pourtant, l'intellect ignore l'objet qu'il sent, et qu'il sent en l'ignorant[3] .

---

[3] Cf Hilaire de Poitiers, *De Trin.*XII, 53; SC 462, p. 463: "Dans cela même que je ne sais pas, je ne T'ignore pas... Avec mon esprit tourné vers la terre...je n'ai rien trouvé là que mon intelligence puisse comprendre, mais mon ignorance me profite pour Te

L'âme en vient à composer un "symbole de foi" en forme de sachet de myrrhe; elle le place entre ses seins, en son coeur, dans la sure demeure de sa mémoire (Elle se souviendra de Jésus-Christ, le Bien-aimé; cf. 2 Tm 2, 8), "en la tendresse d'une conscience...amoureusement disposée", où l'amour ne pourra tolérer la moindre blessure infligée à la foi.

§ 81- La myrrhe sert à embaumer les cadavres. Amère saveur qui renvoit à l'amertume de la Passion et à l'amour de charité qui s'y trouve exprimé.

La pieuse mémoire de l'épouse sera activée par le sachet de myrrhe, "exhalant sans fin la charité contenue dans les souffrance et dans la mort du Seigneur.

§ 82- Le sachet de myrrhe est un "bouquet modeste" (*fasciculus*), et non une "botte pesante" (*fascis*). Il évoque la Passion du Sauveur et son mystère d'amour: mystère de piété accompli dans le Christ.

Bouquet de délices pour nous, puisqu'il symbilise à la fois le mystère de la Rédemption, qu'il est un exemple incomparable d'humilité, une provocation à la charité, une communication de la force qui se trouve dans la Résurrection (cf. "Lettre d'or", §§ 273-274).

A nous de ne pas "négliger un si puissant moyen de salut".

Ce serait porter une "botte pesante" (*fascis*) que de porter la recherche du Seigneur "plus haut que soi", par la seule force de la raison naturelle, et tenter de percer, par témérité, "le profond mystère de la double nature du Christ"; en effet, ce mystère ne se "justifie" (ne s'apprécie en toute "justice") que dans l'Esprit qui seul peut le révéler.

§ 83- Chargée de ce "bouquet modeste" (*fasciculus*), l'épouse n'en est pas accablée, car elle aime.

Le péchénous avait précipités de Dieu en nous, et de nous, plus bas que nous, dans un abîme de dissemblance qui nous faisait perdre tout espoir. Mais vint le Fils de Dieu, Sagesse éternelle: "Il inclina les cieux et descendit" (cf. Ps 17, 10), pour nous soulever avec Lui vers Dieu.

Le "bouquet de myrrhe", c'est ce que nous pouvons saisir, mais "la grappe de Chypre", c'est ce qui nous soulève.

§ 84- Amertume de la myrrhe, allégresse provoquée par le vin.

Dans la myrrhe se lit l'amertume de la Passion; dans le vin de la grappe s'exprime l'allégresse de la résurrection.

Dans "les vignes d'Engaddi", et dans l'excellence de son baume (cf. Origène, Com./Ct II, 11; SC 375, p. 355ss.), l'amour voit l'onction de l'Esprit reçue du Dieu saint, et la joie de l'Esprit.

§ 85- Chypre et Engaddi, producteurs de vin et de baume.

Le vin de Chypre tempère l'amertume de la myrrhe, et le baume d'Engaddi, parfait l'infusion de l'Esprit.

§ 86- Tous deux, sachet de myrrhe et grappe de Chypre, demeurent entre les seins de l'épouse.

---

reconnaître Toi, dès lors que, dépourvu de savoir au sujet de la nature qui est à mon service, je Te reconnais, Toi seul"..."Je Te reconnais dans l'ignorance de mes biens... Te reconnaître Toi, me fait T'adorer".

Le baume désigne un objet supérieur en noblesse et dignité au vin de la grappe de Chypre, parce que de lui sort l'huile d'allégresse et l'onction de l'Esprit dont le Père oignit l'Epoux, "de préférence à ses compagnons" (cf. Ps 44, 8).

Les vignes d'Engaddi surpassent celles de Chypre, en ce sens que les pieds du baumier ressemblent à des pieds de vigne, mais qui montent plus haut que la vigne pour donner le baume, symbole de l'éternelle béatitude.

§ 87- Engaddi est traduit de deux manières: "fontaine de bouc" et "fontaine de grâce".

Le bouc traverse cette fontaine pour venir se placer de la gauche à la droite (cf. S. Bernard, SCt 44, 1), avec les agneaux.

La pression de la branche de baumier d'Engaddi en fait sortir du baume, comme le sang et l'eau sortiront du coeur ouvert du Seigneur crucifié, "symbole du sacrement" (Baptême et Eucharistie, selon la perspective johannique).

Huitième strophe

"Te voilà belle, mon amie; te voilà belle;
Tes yeux sont des yeux de colombe.

Toi aussi, Tu es beau, mon Bien-aimé, et charmant.

Notre petit lit est fleuri;
Les poutres de nos maisons sont en cèdre,
Et nos lambris sont de cyprès" (Ct 1, 14-16).

§ 88- "Te voilà belle, mon amie; te voilà belle". L'image de Dieu dans l'épouse s'est clarifiée; sa beauté apparaît.

L'image de Dieu redevenue claire, rend à l'épouse sa beauté. "Craindre Dieu et observer ses commandements, c'est le tout de l'homme" (Qo 12, 13), et c'est le chemin de retour vers la parfaite ressemblance à l'Image, qu'est le Fils.

§ 89- La ressemblance, c'est la raison de l'homme qui peut se souvenir de Dieu et chercher à la connaître.

Mémoire, intelligence pure ou cogitation raisonnable, et amour par assentiment de volonté, constitue l'état d'âme de l'épouse aimante. Elle cherche l'Epoux dans la simplicité du coeur, en se souvenant de Lui; elle Le connaît en entrant en contact avec Lui par la bonté; elle L'aime en s'attachant à Lui et en le possédant dans la joie plénière.

§ 90- La découverte par l'Epoux de cet état d'âme de l'épouse provoque son émerveillement: "Maintenant, te voilà belle, ô mon Amie, te voilà belle!"

Recolorée par le Soleil de justice (cf. Ml 3, 20), l'épouse a retrouvé sa couleur; réchauffée par sa présence, elle se retrouve. Sa foi devient "la substance des choses espérées" (He 11, 1), belle de l'éclat apporté par la grâce illuminante.

§ 91- La répétition des termes ("Te voilà belle!") signifie l'affermissement et l'accroissement

de la beauté en progrès.

L'épouse est devenue belle en oeuvres, belle en affection; sa mémoire a été purifiée, son intelligence devenue plus humble; son amour réservé au seul Epoux (*afficis amorem*).

§ 92- "Tes yeux sont des yeux de colombe".

Les yeux de la contemplation sont la raison et l'amour; ce que confirme Is 33, 6: "Sagesse et science: voilà les richesses du salut". La raison scrute les choses humaines; l'amour, par la sagesse, les choses divines. L'amour vivifie la raison; la raison clarifie l'amour. Le regard et ses yeux, devient un regard de colombe, simple et prudent. Dans la contemplation, la raison se transforme en intelligence spirituelle et divine (cf. Lettre d'or, § 196).

§ 93- L'action de grâce en retour, vers l'Epoux: "Tu es beau mon Bien-aimé et charmant".

C'est un "prêté-rendu" (*par quidem pari redditur*). Les tentations ont instruit l'épouse; la pénitence, l'a purifiée: elle commence à se connaître elle-même et à trouver en elle, l'objet de sa recherche. Dieu parle à l'épouse devenue avec Dieu un seul esprit (cf. 1 Co 6, 17), "comme font une seule chair mari et femme" (cf. Gn 2, 24; Mt 19, 5; Mc 10, 8).

§ 94- Long § témoignant de l'expérience mystique de Guillaume: ressemblance et jouissance se conditionnent mutuellement.

L'âme devient Celui qu'elle aime: la mesure de la jouissance devient la mesure du progrès spirituel et de la ressemblance. Recevoir la grâce, c'est recevoir la connaissance du Donateur (*donantis intelligentiam*). En s'inclinant, l'humble amour se conforme à l'objet de son inclination. En s'inclinant, l'humble amour reçoit de l'objet lui-même, l'aptitude à cette conformation.

Modelé ainsi à la ressemblance du Modeleur (*ad similitudinem facientis*), l'homme s'attache affectivement à Dieu: beau dans la Beauté, bon dans la Bonté, il en vient à faire avec Dieu un seul esprit (cf. 1 Co 6, 17). Il est alors par grâce ce que Dieu est par nature (cf. Lettre d'or, § 263, et Exposé, § 95 qui fait suite). **Alors, devient sensible au sens illuminé de l'amour, ce qui dépasse l'examen réfléchi de la raison, la capacité de toute intelligence, hormis l'intelligence de l'amour illuminé.**

La vision de Dieu s'effectue par le sens de l'amour, par lequel on voit Dieu. Guillaume réaffirme ici la supériorité de la connaissance d'amour sur toute autre connaissance sensible ou rationnelle.

L'épouse vise la possession. Elle se fera dans "le petit lit fleuri" (*lectulus noster floridus*).

§ 95- Le petit lit fleuri.

Ce petit lit c'est la mutuelle fruition de suavité - joie incompréhensible - entre Dieu et l'homme en marche vers Dieu, entre l'esprit créé et l'Incréé. Le petit lit fleuri est donc le théâtre de cette conjonction merveilleuse:

> "(L'Esprit Incréé et l'esprit créé) On les nomme Epoux et épouse, et la langue humaine, entre temps, cherche des mots pour exprimer tant bien que mal la douceur et la suavité de cette union, qui n'est autre que l'Unité du Père et du Fils, que leur Baiser, leur Etreinte, leur Bonté et tout ce qui, dans cette infiniment simple Unité (Trinité), leur est commun à tous deux. Tout cela c'est l'Esprit-Saint, Dieu, Charité, à la fois Donateur et Don. C'est là, dans ce lit, que s'échange en son intimité cet embrassement, ce baiser, par lesquels l'épouse commence à connaître comme elle-même est connue. Et comme les amants, dans leurs baisers, par un suave et mutuel échange, transfusent l'une dans l'autre leurs âmes, ainsi l'esprit créé tout entier s'épanche dans l'Esprit qui le crée pour cette effusion même; en lui l'Esprit

Créateur s'infuse en la mesure qu'Il veut, et l'homme devient avec Dieu un seul esprit" (cf. Lettre d'or, § 263).

§ 96- Paul, le "vase d'élection" se réfugiait dans ce lit fleuri et dans sa quiétude.

Par delà les angoisses et les persécutions, l'Apôtre Paul y trouvait refuge, dans la suavité de l'Esprit-Saint (cf. 2 Co 4-6; Lettre d'or, § 264).

§ 97- Heureuse la conscience qui tient toujours prêt le petit lit fleuri!

C'est l'expérience paulinienne et mystique du "témoignage de la conscience" qui fait parler ainsi Guillaume (cf. 2 Co 1, 12; Rm 9, 1).

"Que la force de l'exigence externe (l'exigence de charité par les oeuvres extérieures) jamais ne prédomine au point de soustraire tout entier l'âme de l'épouse à l'emprise de la suavité intérieure" (c'est peut-être là une voie de conciliation entre contemplation et action? Voir aussi S. Bernard, La Considération, Livre I, 3-5).

§ 98- Plénière et perpétuelle union de l'Epoux et de l'épouse dans la plénitude de la ressemblance, au jour où passera la figure de ce monde (cf. 1 Co 7, 31).

Non seulement l'Epoux sera vu tel qu'il est, mais toute âme-épouse sera, le voyant, comme Il est Lui-même (cf. 1 Jn 1, 1).

Le Baiser sera lui-même porté à sa plénitude dans l'enivrante possession. Personne ne viendra plus faire lever l'épouse, ni l'éveiller qu'elle ne le veuille (cf. Ct 2, 7).

§ 99- Le "vol fugace" de la conscience bonne dans le petit lit fleuri.

Sous l'action de l'Esprit-Saint, l'esprit de l'homme et le sens illuminé de l'amour atteignent - non encore dans la parfaite vision - un baiser et une union déjà comblant sans être parfait,"un je ne sais quoi d'aimé plutôt que de pensé, de savouré plutôt que de connu", "pour un temps, pour une heure" où l'amant fixe si bien son élan que c'est une quasi réalité (*quasi in re*) qu'il lui semble tenir et palper de ses mains le Verbe de Vie (cf. 1 Jn 1, 1).

§ 100- La consolation dans l'Esprit-Saint. Vibrante prière d'action de grâce de Guillaume.

"Voilà, ô Père, la consolation que vous envoyez à vos enfants (cf. Jn 14, 18)...

Bon Père, Bon Seigneur, Bon sous tous les rapports, c'est ainsi que, bon comme vous êtes , vous provoquez leurs élans d'amour, vous vous dévoilez, vous vous manifestez à vos fils...

Vous les affectez par une sorte de contact, de sensation de votre Bonté (*sensu boni tui eos afficis*).

Ce qui saisit, c'est l'Amour lui-même, votre Esprit-Saint, ô Père, qui procède de vous et du Fils, avec qui, vous et le Fils ne faites qu'un (cf. Jn 15, 26; 10, 30).

Lorsque l'esprit de l'homme mérite de lui être étroitement attaché et uni, esprit à Esprit, amour à Amour, l'amour humain devient, en un certain sens divin (cf. // Lettre d'or, § 169). Désormais, en aimant Dieu, l'homme est l'ouvrier, mais c'est Dieu qui travaille, non pas Paul, mais la grâce de Dieu avec lui" (cf. 1 Co 15, 10).

§ 101- "Notre petit lit fleuri"... L'offrande de l'oraison de dévotion.

Les fleurs du lit fleuri (les vertus) sont acquises par l'épouse. Mais elle ne peut jouir de leur attrait, tant que l'Epoux ne lui est pas présent. Elle offre donc le lit, elle invite à s'en approcher en demandant avec larmes de s'y coucher avec l'Epoux. Elle aspire là au repos, à la paix. Elle voudrait

bien fixer dans sa mémoire la constante présence de l'Epoux et une intelligence illuminée par une lumière venant de Lui: la Charité supérieure à la science.

§ 102- "Notre petit lit fleuri"...

L'épouse cherche une disposition d'âme stable, ce qui s'exprime pour elle par le souhait ardent du "petit lit fleuri où elle pourra goûter la toute gratuite jouissance de Dieu.

§ 103- "Notre petit lit fleuri"...

"Quand le petit lit sera nôtre" semble dire l'épouse, commun à l'Epoux et à l'épouse, alors il exhalera les saintes délices de l'amour; il sera chaud d'un mutuel amour. "Tant qu'il reste mien - semble-t-elle dire - j'y cherche sans l'y trouver Celui que j'aime (cf. Ct 3, 1): pas d'ombre ni de fleurs, ni de parfums"... Pas de joie.

§ 104- Jamais d'amour sans la présence de l'objet aimé.

Son élan d'amour pour l'Epoux pousse l'épouse à aspirer à partager sa couche. Pour l'avoir partiellement goûté, elle convoite la perfection du côte-à-côte. La contemplation du souverain Bien porte l'amant à espérer obtenir tout ce qui peut le satisfaire pleinement. Pas de connaissance sans espoir de possession.

§ 105- "Les poutres de nos maison sont en cèdre".

Nos maisons aussi déteste la solitude (S. Augustin fait de l' *unanimes in Domo* - Ps 67, 7 -, le principe même de la vie communautaire; cf. *Regula* I, 1). L'épouse possède beaucoup de "maisons": ce sont les vertus. "Dieu sera connu dans les maisons (de l'épouse) quand Il la recevra dans ses bras" (cf. Ps 47, 4).

Autres sont les vertus dépendantes de la seule mouvance de la volonté, autres celles qui se meuvent dans l'amoureux élan de la grâce vivifiante. Lorsque ces maisons-vertus sont communes à l'Epoux et à l'épouse, elles possèdent la solidité du cèdre; leurs lambris sont de cyprès: la décoration intérieure en lambris, exhale son parfum. L'unité dans la charité mutuelle est harmonie. La vertu parfaite est fille de la Charité.

§ 106- Invitation pressante faite à l'âme de descendre dans son coeur (qui est son petit lit) pour y rencontrer l'Epoux.

Tous ces discours sur le petit lit visent à cette pressante invitation - sous les poutres de la foi et de l'espérance, image de la vie commune des fidèles. L'épouse cherche son lit fleuri. C'est le gîte idéal pour une rencontre durable avec l'Epoux, c'est la charité jaillie d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi non feinte (cf. 1 Tm 1, 5).

Ce lieu (ou "lieu du coeur" selon l'expression des spirituels orientaux), que l'on soit au désert ou parmi la foule, **c'est le coeur solitaire en Dieu** (*cor in Deum solitarium*).

*

Neuvième strophe

"Je suis la fleur des champs et le lis des vallées.
Comme le lis entre les épines,
Ainsi mon amie parmi les jeunes filles.

Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
Tel est mon Bien-aimé parmi les jeunes gens.

Sous son ombre désirée je me suis assise,
Et son fruit est doux à mon palais" (Ct 2, 1-3).

§ 107- Suivent ces mots: "Je suis la fleur des champs et le lis des vallées".

C'est sur les bases de la véritable humilité que l'Esprit de Sagesse asseoit l'édifice de la vraie perfection: pour entichir son disciple, il l'appauvrit; pour l'exhalter, il l'humilie. Toute force se parfait dans la faiblesse (cf. 2 Co 12, 9). L'Epoux se prépare à introduire l'épouse dans la cave au vin, sanctuaire divin qui n'admet pas de prétendues grandeurs étrangères... Jésus ne disait-il pas à Jean-Baptiste: "Laisse faire, maintenant: il nous convient d'accomplir ainsi toute justice" (Mt 3, 15). Pour démontrer la force de l'humilité, l'Epoux déclare: "Je suis la fleur des champs et le lis des vallées". Et concernant l'épouse: "Comme le lis entre les épines, ainsi mon amie parmi les jeunes filles"; c'est à dire: pour acquérir la plénitude de la ressemblance avec moi, travaille (*age*) pour atteindre "la vertu de parfaite humilité" dont je t'offre le modèle comme "fleur des champs et lis des vallées".

§ 108- "Fleur des champs, lis des vallées", tout chrétien doit l'être en se soumettant à l'inférieur et en s'effaçant devant l'égal.

"Lis des valéées", tels sont les hommes parfaits qui "se préviennent d'égards mutuels" (Rm 12, 10; RB 72, 4). Dans toute communauté, "il y a division de dons ou de grâces, mais c'est le même esprit" (1, Co 12, 4): adonnés à l'humilité, le pieux jugement de la charité se les unit tous. C'est là, dans la vallée de l'humilité, que le lis ressemble au Lis. Autre, en effet, l'humilité de l'homme dans sa condition de créature et sa connaissance de soi, autre l'humilité de l'Homme-Dieu qui s'est abaissé au plus bas, procédant de l'unique source de la Bonté, pour relever l'homme: "Il s'est humilié lui-même" (Ph 2, 8; cf. S. Bernard, SCt 42, 7-8).

§ 109- Le Christ, exemple d'humilté pour tous.

Le Christ s'est soumis à ses parents (cf. Lc 2, 51); il s'est fait "contribuable" au même titre que Pierre auquel il enjoignit de "jeter l'hameçon" (cf. Mt 17, 26).

§ 110- Le Christ, lis des vallées dans l'acceptation de sa mort (cf. Ph 2, 6-11).

Une relecture contemplative de l'hymne aux Philippiens permet à Guillaume de mesurer le degré d'abaissement du Christ dans son "anéantissement".

"Par le sens de l'amour, toi, l'épouse, tu as senti en toi ce que le sens de la foi t'a fait sentir en moi". Parce que plantée dans la même terre que le lis, l'épouse lui est devenue semblable, tout en

vivant bien au milieu des méchants. L'humilité du chrétien diffère cependant de celle du Christ, lui qui supportait tout ce qu'il y avait de plus bas et de plus indigne dans l'affliction de sa majesté.

§ 111- L'épouse ressemble au lis en embrassant l'humilité de l'imitation et de la dévote ressemblance. Sa comparaison de l'Epoux à un pommier fécond.

A l'ombre de ce pommier riche en fruits, elle s'abrite et se nourrit: "Comme un pommier ...tel est mon Bien-aimé. Sous son ombre désirée, je me suis assise".

§ 112- L'homme ne peut se comparer à Dieu, pas même en cette ressemblance d'humilité.

Certes, pas d'homme plus grand que Jean-Baptiste en humilité; cependant, le plus humble dans le Royaume des cieux (c'est à dire dans l'Eglise, prémices du Royaume), est plus grand que lui (cf. Mt 11, 11). Et dans cette Eglise, cependant, apparut plus grand que lui, Celui qui, le plus grand de tous, se montra le plus petit, le plus humble de tous les humbles, évoqué par l'épouse sous l'image du pommier. Elle arrive dans la salle du repas, chez le Pharisien, comme la pécheresse; et le Seigneur la justifie (cf. Lc 7, 36-37. Pendant que le Pharisien la condamne, elle s'asseoit et entend la sentence tombée de la bouche du Seigneur: "Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé" (Lc 7, 47).

§ 113- "Et son fruit est doux à mon palais"

Le fruit, ici, c'est la saveur de l'amour de l'Epoux qui fait entendre à son épouse: "Va en paix, ta foi t'a sauvée" (Lc 7, 50). La vertu de l'amour illuminé commença de lui faire goûter les suaves expériences de l'amour de l'Epoux.

*

Dixième strophe

"Le Roi m'a introduite dans la cave au vin,
Il ordonna en moi la Charité.

Soutenez-moi vec des fleurs,
Fortifiez-moi avec des pommes,
Car je languis d'amour" (Ct 2, 4-6).

§ 114- "Le Roi m'a introduite dans la cave au vin".

Celle qui était tant avide de contemplation est maintenat éprouvée sur bien des points, purifiée totalement, humiliée selon l'exacte mesure qui lui convenait (voir §§ 69-106). Et elle commence d'entrer dans le lieu de tabernacle admirable, jusqu'à la Maison de Dieu (cf. Ps 41, 5), pour s'y étendre en vue de la possession savoureuse (*ut accumbat iam ad fruendum*), terme béni de son ardent désir qu'exprime ce verset: "Indique-moi, ô Toi l'Aimé de mon âme, où Tu pais et où Tu reposes à l'heure de midi" (Ct 1, 7).

§ 115- Sagesse et science: les richesses de l'Epoux.

Guillaume résume dans ce § tout l'argument du Chant I développé aux §§ 26-29.

1. La science et la sagesse sont les richesses du salut.

2. Dans la science - dont les celliers sont remplis -, la raison et l'intelligence (*ratio et intellectus*) trouvent de quoi se rassasier.
3. Dans la sagesse - qui est la cave au vin - l'amour et le désir, intense et purifié, s'orientent vers Dieu.
4. Là, dans les celliers, on **connaît**; ici, dans la cave au vin, on **savoure**. Là, peine l'amateur zélé des distinctions; ici, ne peut que se réjouir l'expérience de l'amour gorgé de délices.
5. La cave au vin est une sorte d'abri secret de la sagesse de Dieu. C'est l'état de l'âme pleinement attachée à Dieu; seul le voile de notre condition mortelle présente la sépare encore du Saint des Saints. Elle jouit cependant en ce monde d'une réelle communion, certaine et familière, dont l'intensité dépend de son état spirituel et du don de la grâce illuminante (cf. "Lettre d'or", § 275).
6. Là, se trouve le "petit lit fleuri" (voir §§ 94 à 103), lit de délices. L'Epoux cherchait ce lit pour s'y étendre côte-à-côte avec l'épouse. Elle s'en était vu offrir l'accès (cf. §§ 99-100) non plus sous les poutres de la foi et de l'espérance, mais dans la cave au vin, plénitude de la Charité.

§ 116- La Charité ou la cave au vin.

La Charité, ou la bonne conscience de la perfection de celle-ci, est la cave au vin; et le vin de cette cave, c'est la joie dans le Saint-Esprit. Rien que du vin dans cette cave, rien que l'Amour-Charité. Tout ce qu'on y apporte devient du vin; car" le feu de l'Amour de Dieu tire tout à soi, le dévore, et le convertit en sa propre substance, puisque, pour l'amant de Dieu, tout se tourne en bien (cf. Rm 8, 28).

§ 117- L'ordonnancement dans l'amour de Charité (*Ordo Caritatis*).

Le débordement même de ce vin de l'amour paraît, du fait de sa fermentation, capiteux, désordonné. Paul, l'Apôtre, exprime sa préférence d'être "anathème" (maudit), séparé du Christ, pourvu que ses frères juifs adhèrent à la foi au Christ (cf. Rm 9, 3). Moïse lui-même souhaiterait être rayé du Livre de vie plutôt que voir Dieu supprimer son peuple infidèle (cf. Ex 32, 32).

L'affliction même de la conscience dans les épreuves, pour des motifs de charité, n'altère en rien la joie de l'âme fidèle. Elle ne se laisse pas troublée par la tristesse mondaine ou les fausses joies. Seuls vivent de la saveur du Souverain Bien le sentiment de la suavité et l'amoureux élan de la piété. Le vieil homme commence à se rendre. Adieu les frivolités du siècle! Elles n'ont d'ailleurs plus aucun goût. Seule la joie du Seigneur est de toujours, même dans les épreuves: c'est d'elle que l'âme sainte tire sa joie (*semper gaudet quia intus habet unde gaudet*).

§ 118- Le bonheur assuré de la conscience bonne.

Confirmation psalmique et paulinienne: Ps 11, 1.3; 2 Co 1, 12.

La joie, en un mot, est la bonne et savoureuse possession de l'objet aimé par la conscience bonne (cf. Rm 9, 1), c'est à dire celle qui se complaît dans l'amour de Dieu, et qui, dans cette fidèle dépendance, se trouve en accord avec elle-même. Cette joie-là est une jubilation non de bouche mais de coeur, qui rend celui qui l'éprouve valeureux et vainqueur de tout obstacle.

§ 119- L'amour marche de pair avec la joie dans l'Esprit-Saint.

Cette joie-là personne ne l'enlève à celui qui aime (cf. Jn 16, 22). Voilà le vin de la cave au vin. Et Guillaume de citer l'hymne à la charité de Rm 8, 35-39: "Qui nous séparera de l'amour du Christ"... Il y joint Ps 22, 5: "Ma coupe enivrante est magnifique!" (*calix meus inebrians praeclarus est*). C'est là le vin nouveau que Jésus boit avec ses disciples dans le Royaume de son Père (Mt 26,

29), qui met en liesse le coeur de l'homme (Ps 103, 15). La componction du désir et l'allégresse de la possession amoureuse jaillissent de l'unique source de l'amour (cave au vin,et conscience bonne).

§ 120- L'épouse est introduite dans la cave au vin dans la joie du Seigneur, son Epoux.

Incapable de mesure, elle s'enivre, désordonnée dans son amour même. Si elle tombe dans la langueur, c'est qu'elle aime sans prudence, sans tempérance, sans force ni justice.

Guillaume compare ce désordre avec le désordre provoqué par la maladie du corps (voir "De la nature du corps et de l'âme, 1ère Partie).

L'ordre naturel du saint amour est le suivant: (1) Comprendre et goûter avec prudence, sobrement, avec tempérance (cf. Lettre d'or, §§ 70 et 300). (2) User de la force pour mettre en oeuvre la vérité comprise, mais selon la justice. L'amour désordonné, en effet, désordonne tout, et s'alanguit. Cependant, quand le Roi met en ordre l'amour et gouverne, cette langueur même retrouve son ordonnancement, et le patient peut endurer des épreuves variées qu'il reconnaît comme salutaires; elles lui procurent même plus de joie que de tristesse.

Ayant goûté combien le Seigneur est Doux, la Bonté de Dieu lui devient plus familière; il perçoit quelque chose du Souverain Bien et de la Beauté Suprême. Mais la véritable contemplation est encore au-delà: dans l'*intellectus amoris*, dans "la connaissance d'amour".

§ 121- Diagnostique de la langueur amoureuse.

"L'homme ne peut voir Dieu et vivre" (Ex 33, 20). Mourir ? L'homme corruptible et changeant le veut bien, mais il ne le peut. Mourir pour le Christ? Le motif lui manque. Mourir dans le Christ? Cela est pour plus tard. Alors, il se résout à "vivre dans le Christ"; mais son intelligence s'obscurcit. Il se dépense beaucoup, s'agite: mais rien n'y fait. Il crie vers le Seigneur: "Que veux-tu, Seigneur, que je fasse?" (Ac 9, 6). Pas de réponse. Abandonné à lui-même, sa raison et sa volonté défaillent. Il ne sait plus s'il aime ou soi-même et le prochain par amour pour Dieu, ou Dieu et le prochain par amour de soi, ou Dieu et soi par amour du prochain... Pourtant, en suivant son ordre et sa mesure propres, le véritable amour de soi et du prochain ne diffère pas de l'amour de Dieu (cf. Mt 22, 39-40). Telle est la langueur d'amour de l'épouse!

§ 122- L'épouse en appelle aux filles de Jérusalem: "Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes, car je languit d'amour".

Au véritable amant de Dieu, la bienveillance de la charité fraternelle lui ménage de jouir, dans le prochain, du bien qu'il ne peut savourer en sa propre âme... Dans l'effusion de la charité fraternelle, l'amant de Dieu chérit ce bien comme s'il le voyait en lui-même (cf. Aelred de Rielvaux, Sermon/Toussaint 26, 43-45: "Tout ce qui appartient à chacun est à tous, et ce qui est à tous appartient à chacun" - *singula omnium, omnia singulorum*). Il ne se penche sur sa propre conscience qu'autant qu'elle lui donne sujet de plainte: il est pour lui un juge sévère.

L'Auteur de la Charité met donc en ordre sur ce point précis la charité de l'épouse: dégoûtée de ses défauts, elle sort de soi pour s'émerveiller des progrès du prochain.

§ 123- Fleurs des commençants, fruits des parfaits.

- Les fleurs, grosses de l'espérance des fruits, désignent la bonne espérance des commençants. Les pommes, les fruits des parfaits.
- Les fleurs soutiennent, en vue des délices futures; les pommes fortifient pour faire croître la vertu.
- Les fleurs de la créature nouvelle, dans le Christ, exhalent, pour l'épouse (Eglise), de plus suaves parfums, qu'en son âme, les fruits de la perfection.

- Des fleurs, l'épouse reçoit un stimulant de vertu; des fruits, un réconfort.

§ 125- Jeunesse et vieillesse; fleurs et fruits.

La vertu brille, plus gracieuse, en la jeunesse, mais elle brille plus sûre et plus belle, en la vieillesse.

§ 126- L'épouse est soutenue par les fleurs des jeunes filles, mais fortifiée par les pommes des vieillards.

§ 127- L'ordre de la charité met un terme à la langueur d'amour.

1. On aime le Seigneur-Dieu de tout son coeur, de toute son âme, de toutes ses forces humaines, de tout son esprit, jusqu'à L'aimer en perfection et avec intelligence.
2. On conclut une alliance avec tout homme qui vit selon Dieu, et l'on dirige vers soi et le prochain "un mouvement de religieux amour" (*affectus religiosi amoris*). Est prochain, tout frère dans la foi; celui aussi que le mérite de la vie et l'élan de la piété unissent plus étroitement à Dieu.

§ 128- L'amour de soi selon l'ami de Dieu.

Le bien-aimé et l'ami de Dieu s'aime soi-même de la bonne manière et dans l'ordre (*secundum ordinem*): il donne ses soins à la chair, non pour la flatter, mais en vue de l'esprit. Il exerce dans l'Esprit-Saint, envers son propre esprit, sa charité envers Dieu. Il lui suffit de ne pas haïr sa propre chair (cf. Ep 5, 29), et de se garder d'en être esclave. Quant à l'esprit, il lui procurera la formation particulière jusqu'à complète sujetion du corps.

Dieu a des droits sur l'esprit comme sur le corps. **Qui jouit d'une charité bien ordonnée aime donc Dieu, soi-même en Dieu, et le prochain comme soi-même.** S'il trouve plus de charité dans le prochain, il jouit en Dieu de celui-là avec plus de douceur et avec plus d'égards qu'envers soi-même.

§ 129- L'ordre de la charité.

1. Aimer Dieu comme son Seigneur-Dieu.
2. S'aimer droitement soi-même et le prochain comme soi.

C'est l'amour écrit par le Doigt de Dieu au coeur de celui qui a mis son amour en ordre. Le jugement de la raison discerne cet ordre, et le sens de la volonté bonne y adhère. Encore faut-il que survienne le souffle de l'Esprit de grâce.

§ 130- L'épouse entrée dans la cave au vin devra consentir à ce que la charité soit ordonnée en elle.

En attendant cet ordonnancement que réalisera le Roi, l'épouse languit. Alors, elle voudra ce que Dieu veut, et ne fera avec Lui qu'un seul esprit (cf. 1 Co 6, 17), par similitude de volonté.

D'ivre, l'esprit devient sobre; de languissant, valeureux; de fougueux, ordonné. "Ivre, il court au sommeil (de la contemplation); languissant, au lit fleuri; fougueux, à l'étreinte: et c'est ainsi que s'accomplit l'enivrante union de l'Epoux et de l'épouse.

N.B. Se trouve repris dans ce § 130, tout l'argument de la strophe Xème.

§ 131- Prière de Guillaume à l'Esprit-Saint:

"Ô Dieu-Charité, Esprit-Saint, Amour du Père et du Fils, et leur Volonté Substantielle (*substantialis uoluntas*), habite en nous, met de l'ordre en nous (*ordina nos*) pour que Ta volonté s'accomplisse en nous; pour que, décidés à faire la volonté du Seigneur-Dieu, nous trouvions au fond de notre coeur et sa Loi, et son Ordonnancement (*ordo*).

...Hôte de notre âme, ô Dieu, qui Toi-même est en elle Ton Amour, fais en elle qu'elle T'aime par Toi, ô Toi, son amour! Et que Toi-même en elle, Tu T'aimes par elle; et que par elle et en elle, Tu fasses tout, Tu mettes tout en ordre, selon Ton bon plaisir (*secundum te*) - cf. Lettre d'or, § 149.

...Dans le mouvement de l'amour illuminé, rien n'est possible, rien ne plaît, qui risque un tant soit peu de blesser ou bien l'harmonie de l'ordre, ou bien la conscience de la joie. Âme bienheureuse!...

...Toute épouse n'entretien qu'un seul désir, qu'une prétention: joindre éternellement son visage à Ton Visage dans le Baiser de Charité, c'est à dire devenir avec Toi un seul esprit par unité de volonté avec Toi.

...Reposant dans la paix (cf. Ps 4, 7), elle goûte la joie au bras de l'Epoux, et dit :

'Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite me tient embrassée' "(Ct 2, 6).

Onzième strophe

"Sa main gauche est sous ma tête
et sa droite m'étreint" (Ct 2, 6).

§ 132- L'étreinte ou l'embrassement de l'Esprit-Saint.

Cette étreinte, cet embrassement, c'est l'Esprit-Saint, Lui, la Communion du Père et du Fils, Lui, leur Charité, leur Amitié, leur Etreinte. Tout cela, à la fois Il L'est Lui-même, dans l'amour de l'Epoux et de l'épouse. "Dans l'Epoux, c'est majesté de nature consubstantielle; dans l'épouse, don de la grâce. Là, dignité; ici, condescendance" (Est-ce là une réminiscence de S. Jean Chrysostome, utilisateur fréquent du terme *sugkatabasis*; cf. *In Epist. ad Titum, Hom.* III, 2, etc...).

Guillaume souligne audacieusement l'identité entre le Donateur et le Don: *Idem Donum, Idem Donans*.

Lors du "face à face", il n'y aura plus besoin de la gauche de l'Epoux pour soutenir la tête de l'épouse. "Chargée de délices, la droite de l'Epoux étreindra l'épouse, en tout son être, jusqu'aux confins de l'éternité pérenne" (*in finem aeternitatis infinitae*). Plénier sera alors le Baiser, plénier l'embrassement: leur vertu sera la Sagesse de Dieu, leur suavité, l'Esprit-Saint; leur perfection, la pleine jouissance de la Divinité et "Dieu tout en tous" (cf. 1 Co 15, 28; Ep 1, 23; Lettre d'or, § 267).

§ 133- La main gauche de l'Epoux.

L'épouse est admise en ces retraites (sur la poitrine de Jésus, comme Jean); la main gauche de l'Epoux soutient son âme bienheureuse. Il lui soutient la tête pour qu'elle ne touche pas la terre et n'éprouve pas la privation de ce qui lui manque. Et Guillaume se souvient de la confidence de S. Paul aux Philippiens, leur disant:

"Pour moi, j'ai appris à me contenter de mon sort. Je sais vivre dans le dénuement, je sais vivre dans l'abondance. Partout et en tout, j'ai été entraîné à la satiété et à la faim, à l'abondance et à la pénurie" (Ph 4, 11-12).

Le Ps 36, 24 en est une confirmation: "S'il trébuche, il ne tombe pas; car le Seigneur le soutien de sa main".

§ 134- La main droite et son étreinte.

Guillaume va trouver du sens par rapprochement entre le texte du Ct et les confidences de Paul: "Je puis tout supporter avec Celui qui me rend fort" (Ph 4, 13). Cette main droite qui enveloppe, c'est "**l'enveloppement de la grâce spirituelle**"qui fortifie l'âme, l'empêche de sentir la privation de ce qui lui manque, et de se laisser dominer par les biens extérieurs qu'elle possède.

§ 135- Le rôle respectif et complémentaire des deux mains de l'Epoux.

La main gauche sous la tête de l'épouse, symbolise la grâce du détachement des consolations temporelles et la libre privation des biens qu'elle ne possède pas. La main droite symbolise les consolations spiririutelles qui soutiennent l'âme dans le présent, et lui confirment, pour l'avenir, la certitude des promesses éternelles. Les deux mains serrent l'épouse contre le coeur de l'Epoux. Privations et dons concourent, pour elle, en faveur de l'amour de Dieu.

Bien que l'Epoux tarde encore à venir, elle L'attend, avec patience.

§ 136- La main gauche et la main droite de la charité bien ordonnée.

Les deux mains de la Charité pourraient aussi être équiparées à "une main droite laborieuse" et à "une main gauche amie du repos". Images de la "vie active" et de la "vie contemplative".

La main gauche désigne donc l'amour contemplatf ou sagesse: une seule chose lui suffit; une seule lui paraît nécessaire (cf. Lc 10, 42).

La main droite est plus industrieuse; elle exprime la perspicacité de la raison, de la science rationnelle: "La raison tire à soi, et l'amour embrasse".

La main gauche soutien la tête de l'épouse, c'est à dire la partie haute de son âme (*principale cordis*; l'*hègémonikon* des stoïciens et d'Origène), quand, par l'intelligence de l'amour lui-même, l'esprit, amoureusement disposé, jouit de l'objet aimé. "L'amour est ainsi protégé par la raison et la raison est illuminée par l'amour". La raison <u>forme</u> l'amour (le rend effectif); l'amour *informe* la raison (la rendant aimante) - cf. *supra*, § 92 sur les deux yeux de la contemplation que sont la raison et l'amour.

La main droite travaille dans la peine et la fatigue, dans la tribulation et l'engoisse. La gauche, elle, est patiente, ne cherche pas son intérêt, ne se réjouit pas de l'injustice, mais s'enchante de la vérité. Elle souffre tout, croit tout, supporte tout (cf. 1 Co 13, 4-7).

Les deux mains serrent étroirement l'épouse contre l'Epoux. La patience dans l'épreuve témoignée par la main droite, et la bonne conscience façonnée par la main gauche, enseignent à l'épouse l'amour de l'Epoux.

§ 137- L'épouse, cachée dans le mystère de la Face.

Selon ces deux interprétation des mains de l'Epoux, l'épouse est mise à l'abri des contradictions des hommes. Tantôt hors de sens pour Dieu, tantôt d'un discernement ajusté vis à vis du prochain, "l'épouse est toujours prête à se cacher et à se produire au gré de l'Epoux qui la dérobe aux regards et lui sert de rempart. Lui qui la dissimule, crie enfin: 'Je vous en conjure, filles de Jérusalem' "... (Ct 2, 7).

Final du Chant I

"Je vous adjure, filles de Jérusalem,
Par les chèvres, et par les faons des cerfs,
De ne point faire se lever, de ne point éveiller
L'Amie, qu'elle ne le veuille" (Ct 2, 7)

"La voix de mon Bien-Aimé!" (Ct 2, 8).

§ 138- Adjuration d'un précepte contraignant promulgué par l'Epoux (Ct 2, 7).

L'Epoux adjure les filles de Jérusalem - âmes plus jeunes et plus tendres dans la vie consacrée -, de ne pas négliger de témoigner leur révérence et leur reconnaissance dans le secret du lit nuptial. Il les adjure "par les chèvres" (elles ontle regard perçant), "par les faons des cerfs" (ils piétinent les serpents et sont rapides à la course), afin de ne pas perdre l'oeil de la pure contemplation, et leur heureuse avance sur le chemin de la vertu. Ces âmes juvéniles perdraient, en cas contraire, la grâce indispensable à la pratique de la vertu.

§ 139- "Ne faites pas lever, n'éveillez pas l'Amie, qu'elle ne le veuille".

Importuner l'épouse dans son sommeil contemplatif, c'est l'obliger à s'éveiller; l'appeler aux oeuvres extérieures, c'est la faire se lever. Parfois, elle le veut; parfois elle ne le veut pas. Car dans sa contemplation, et là seulement, elle savoure l'amour de la vérité..., à moins que la vérité de l'amour l'appelle ailleurs.

§ 140- L'épouse, dans son extase, entend la voix qui l'adjure.

Elle ressent la grâce efficace de l'Inspirateur; elle voit la puissance de l'Opérateur...
"la voix de mon Bien-Aimé! " Comment ne pas par-dessus tout L'aimer?

§ 141- "La voix de mon Bien-Aimé!" 'Parole brève, surabondante grâce!'

Brève parole, surabondante grâce! Dans cette voix qui est plus qu'une parole, l'épouse touche et rejoint son Bien-aimé. La voix, c'est une parole revêtue de chair, qui rend présent l'objet aimé.

Guillaume emploie le terme *uerba*, et non *uerbum*, et lui joint l'adjectif *pauca*. On se serait attendu à entendre *Verbum abbreviatum*, expression familière à Origène (cf. *Com./Rm* 7, 19) et que S. Bernard reprend à 15 reprises dans ses oeuvres (*Dil.*21; *SCt* 59, IV, 9...). Le "Verbe abrégé", dans la tradition patristique et cistercienne, c'est une expression qui porte en elle toute une christologie: l'abaissement, l'humiliation, la *kénose* du Christ, Verbe et Fils de Dieu par nature. Et Guillaume développe, en les unissant, ces deux aspects du mystère de l'Incarnation: "Un mot (la voix du Bien-Aimé) qui se résume dans "le Verbe qui est auprès de Dieu" (Jn 1, 1), le Dieu-Verbe (*Theos Logos*: autre expression chère à Origène), Verbe qui s'accomplit, se réalise en l'épouse du fait qu'il opère en elle. 'Voix' qui convient donc mieux que 'Parole', car cette voix naît d'un pur élan d'amour dans l'intelligence illuminée (*in illuminato intellectu*), pendant l'aperception de toute faculté sensitive et de la raison. Ouvrage de l'Esprit-Saint dans le sens de l'amour (*in sensu amoris*).

La voix qui prononce la Parole, "c'est l'efficace puissance de la divinité" qui brise jusqu'aux cèdres du Liban (cf. Ps 28, 5), rompt la hauteur et la prétention mondaine.

"Cette voix ne s'entend que dans le secret du silence; elle n'opère que dans le coeur pur". Mais là où elle opère, son opération ne diffère pas de sa propre nature [idée propre et très chère à Guillaume (cf. *supra* § 95, et Lettre d'or, § 263)]. Elle produit chez l'auditeur qui l'accueille "une similitude". Le Verbe "se fait" dans l'épouse, et "s'y fait" d'une manière non dissemblable (tel qu'il est avec son Père). Il met quelque chose de soi en elle (*ut ipsa in ipso sit*, "pour qu'elle-même soit en lui"). Devenu pour elle "sagesse", il accomplit en elle tout ce qu'il veut. A l'âme élevée au rang d'épouse, le Verbe de Dieu se dit lui-même et dit son Père dans le souffle de sa bouche... "au point que toute pénétrée et émue par la plénitude de la grâce illuminante, la conscience de l'amante peut à peine laiser échapper que ces quelques mots: "La voix de mon Bien-Aimé!"

§ 142- La Bonté se donne, l'Amour se reçoit dans la cave au vin et le côte-à-côte dans le lit fleuri.

Guillaume y voit l'accomplissement de Jn 14, 23: "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Mon Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui; et nous viendrons à lui pour y établir notre demeure".

§ 143- Exclamation émerveillée; prière à l'Esprit-Saint.

"Ô Amour des amours, objet de ce Cantique des Cantiques...que nul ne peut chanter que l'amant véritable!"

"Tu connais, ô Saint-Esprit, les ambitions de mon coeur, dans l'étude de Ton Cantique (*tractando Canticum tuum*)... en sa recherche, l'effort tendu de Ton pauvre enfant en son douloureux travail: **voir ma vie se modeler tout en Toi et sur Toi.**

§ 144- "Amor Dei intellectus est" (suite de l'exhortation priante).

"Viens en moi dans l'abondance de Tes bénédictions, en mon coeur, Ta résidence, ce tabernacle pour le Dieu de Jacob" (cf. Ps 131, 3-5).

Les deux pôles de l'amour se dégagent dans cette prière: le jugement libre de la raison et l'intégralité du mouvement affectif de l'esprit. La mémoire reste cependant encore encombrée. Guillaume demande d'en être purifié par l'Esprit-Saint pour "**aspirer pleinement à la liberté de l'Esprit, à sa pureté, à sa stabilité**".

> "...Quand chargé des richesses de Ta Bonté, Tu seras venu en Ton pauvre, lui montrant combien Tu es un Dieu-Charité, et jusqu'à quel point sont identiques Dieu et son Amour, la joie dans l'Esprit et l'Esprit, la suavité de l'amour et le prélude de l'enivrante possession, l'amour lui-même et son intelligence, alors, tandis que la Charité prie et intercède pour nous, avec d'affectueux élans baignés de lumière, tandis que la raison s'efforce moins de Te désirer qu'elle ne Te contemple, ô Amour, pour s'enivrer de délices, alors T'honoreras le sacrifice de louange emprunté à Ton Cantique et offert par Ton enfant; et ce sera le chemin par lequel Tu li montreras le salut de Dieu (cf. Ps 49, 23).
>
> Qu'en attendant, mon pauvre et misérable amour, à grand peine, suive le chemin par lequel on le mène; qu'il aspire au but vers lequel on le convoque, à travers son imperfection, jusqu'à Ta perfection... Puisse-t-il user avec piété et sagesse de tous ces tâtonnements approximatifs, jusqu'au jour où cette affabulation dramatique (le Ct), jouée hors de lui, deviendra en lui, une histoire vraie. Alors apparaîtra dans Ta lumière, combien aux yeux de Ton intelligence (divine), la tendre piété de l'amant tout ingénu l'emporte sur la prudence du très docte raisonneur, puisque la raison mise de côté, le pieux et tendre amour deviendra lui-même sa propre intelligence (*amor pius ipse efficietur intellectus suus*).

Fin du Premier Chant

Deuxième Chant

Prélude argumenté

§ 145- Le premier Chant exprimait le premier côte-à-côte de l'Epoux et de l'épouse.

Avec patience et une plus docte prudence, l'épouse se refait en vue d'un second embrassement de l'Epoux.

§ 146- Sens historique et sens spirituel du Deuxième Chant.

En 2 Chr 8, 11, Salomon déclare ne pas admettre l'épouse dans la Maison de David, à cause de la présence de l'Arche d'Alliance en cette Demeure. Donc, le roi Salomon va bâtir une "Maison du Liban" (un élément du Palais de Jérusalem) pour son épouse. Il enjoint à celle-ci d'habiter encore loin de la demeure royale tant qu'elle ne se sera pas complètement dépouillée de sa nature barbare égyptienne (Egypte signifie: "terre ténébreuse", d'après Origène).

Le roi visitera cependant son épouse, de temps en temps, et la convoquera parfois dans la "Maison Royale".

Le Christ, Roi de la paix éternelle, Epoux de l'Eglise, écarte son épouse à cause de sa condition mortelle, de la gloire de cohabiter avec Lui par dessus les cieux: "Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut" (Lc 24, 49). Le Christ le redit aujourd'hui à tous ses fils sur lesquels l'Esprit est descendu. La ville, c'est l'Eglise de la blancheur (Liban = blancheur).

L'itinéraire décrit de l'épouse est une reprise autrement formulée de la description qui en est faite au § 29 (voir *supra*).

Là, dans l'Eglise, dans l'unité de la foi, l'âme épouse est donc illuminée souvent par la grâce d'une visite intérieure; souvent, par la force de la contemplation, l'épouse s'élève alors jusqu'à la vision de la paix céleste, et mérite d'entrer dans la Chambre Royale. Mais cela est toujours bref, à cause de la condition terrestre de l'épouse. "De la contemplation des richesses de l'Epoux, elle retombe dans la maison de sa pauvreté" (*citius remittitur in domum pauperitatae*). Ici, **la retombée** de la contemplation émerveillée à la vie sensorielle ordinaire, rappelle ce que S. Grégoire le Gd décrit dans l'expérience de "réverbération" (*reuerberatio*): impossible à la créature humaine de soutenir, dans son état présent, le rayonnement de gloire de l'Epoux Divin. Après quelques courts instants de jouissance et de rapt, il faut "retomber" et reprendre, dans l'obscurité, le cheminement de la foi.

A partir de ce moment et jusqu'à la fin est tissé de Drame du Saint Cantique d'amour. Les étapes en sont indiquées: **espoir impatient, crucifiant désir, sagesse ordonnatrice, amour humain s'élançant en avant, grâce prévenante et actuelle donnée**.

Au terme de ce Chant, après le passage par la douleur et par le dégoût des ajournements, le soupirant parvient à l'union intime qui le transforme en bienheureux, au comble de la joie.

*

Les Sept Strophes du Chant II

Strophe I

"La voix de mon Bien-aimé!
Voilà, c'est Lui, bondissant sur les montagnes,
enjambant les collines.
Mon Bien-aimé ressemble à l'antilope et au faon des cerfs.
C'est Lui qui se tient debout derrière notre mur.Il regarde par les fenêtres; il lance un coup d'oeil par le grillage.
Mon Bien-aimé me parle!" (Ct 2, 8-10).

§ 147- Après l'expérience de l'expérience savoureuse premier côte-à-côte, l'épouse est avide de purifications complémentaires pour la vision "face à face".

Ruminant le souvenir de la suavité savourée, l'épouse, dans la solitude du coeur et le repli sacré de sa conscience, s'applique à la purification de son coeur profond pour avoir accès à la vision de Dieu "face à face". Par l' attachement à son unique amour, non divisée en elle-même, elle s'étudie, évitant l'hypocrisie et la souillure du mal, à sanctifier corps et âme, donnant au Seigneur toute son attention. Elle est suspendue au retour de l'Epoux quand, soudain, son oreille est frappée d'un léger murmure: "La voix de mon Bien-aimé!"...

§ 148- Fin du premier côte-à-côte et début du second; terme d'une journée de vie intérieure qui prélude au commencement d'un autre jour.

§ 149- "La voix de mon Bien-aimé!" L'épouse se porte à Sa rencontre: "Le voilà, c'est Lui!"

Cette voix de l'Epoux, c'est la grâce soudaine qui met dans une bonne disposition la mémoire de celle qui aime; Sa Parole, c'est l'élan amoureux formé dans l'intelligence de l'épouse.

Sortant au devant du Verbe de Dieu, son affection s'élance, impatiente, vers l'intelligence. Elle le voit venir lorsqu'elle éprouve en son âme l'action de Sa Miséricorde, les prévenances de Sa Bonté. Par une plus intime intelligence de l'amour, l'épouse contemple la venue de l'Epoux pour en faire une expérience affective et effective. l'Epoux est perçu comme bondissant sur les montagnes, se sommet en sommet, enjambant les collines. Montagnes et collines que sont les coeurs bien disposés par une humble pénitence fructueuse. Les bonds de l'Epoux, ce sont ceux que décrit le Prophète: "Il bondit comme un géant pour courir sa carrière. Il part d'une extrémité des cieux et court jusqu'à toucher l'autre extrémité" (Ps 18, 6).

§ 150- Contemplation par l'épouse de l'Epoux bondissant.

Il passe du ciel au sein de la Vierge, du sein ce celle-ci à la crèche, de la crèche à la croix, de la croix au sépulcre, du sépulcre au ciel: tels sont ces bonds merveilleux! (cf. S. Grégoire le Gd, Hom./Ev. 29). L'Epoux bondit aussi lorsque , par sa grâce, il soulève certains jusqu'aux cîmes de la contemplation, et adapte les autres aux nécessités de la vie active. Par l'amour de l'Esprit qui nous est donné (cf. Rm 5, 5), les bonds de l'effort humain se lancent des bas fonds jusqu'au ciel. Du Père des lumières (cf. Jc 1, 17), ils reçoivent force et efficacité. L'Epoux bondissant tranforme les bonds

de l'homme en des approches de lumière... (cf. Ps 33, 6).

§ 151- Autres significations.

Les montagnes, ce peut être aussi les saints; les collines, les moins parfaits.

§ 152- "Mon Bien-aimé ressemble à l'antilope et au faon des cerfs".

L'Epoux s'avance de plus en plus vers l'épouse. Il s'offre à elle par des mouvements affectifs ou par les aspects effectifs de la vie humaines. Guillaume aime particulièrement à rapprocher les deux termes qui ne diffèrent que par la première lettre; S. Bernard le fera également fréquemment. C'est ici l'humaine disposition (*humana dispositio*) du dessein de Dieu dans lae mystère du Verbe fait chair, l'**économie du salut.** Guillaume risque là ue interprétation du mot "Dieu" par un recours à l'étymologie (*Theos* > *Theôrô* = je vois; et *Theô* = je cours). L'Epoux est Celui qui voit et qui court, bondissant par-dessus les montagnes, enjambant les collines...

§ 153- L'antilope et le faon des cerfs...

L'antilope, par sa course rapide et son oeil perçant, désigne en l'Epoux la nature divine. Le faon des cerfs désigne sa nature humaine, comme un "fils des juifs", le fils bien-aimé des unicornes (cf. Ps 28, 6: *Dilectus quemadmodum filius unicornium*; + Ps 21, 22: *et a crnibus unicornium salua humilitatem meam*). Si les juifs sont qualifiés par Guillaume d'**unicornes**, c'est qu'ils se prévalent de la justice unique de la Loi; ils sont dits également **multicornes**, pour se glorifier des observances multiples de la Loi.

Le Christ, fils des juifs, parut donc en ce monde comme un faon des cerfs. Comme un cerf à la course rapide, il s'approche de son épouse - l'âme fidèle -, lorsqu'il purifie l'oeil de la contemplation de l'amante.

"Admirable condescendance de la grâce, la Sagesse de Dieu est l'hôte de l'âme fidèle; elle soumet à son joug et conforme à son image l'intelligence de l'homme. L'union de la grâce illuminante et de l'intelligence illuminée engendre une sagesse composite embrassant toutes les vertus". Texte clé où se retrouve l'idée normative de tout l'Exposé: l'homme de Dieu, progressivement purifié, se trouve porté en Dieu **par l'intelligence illuminée**, sans pour autant que l'âme, dans ses activités extérieures et très humbles de la sainteté, renonce aux fruits des vertus actives. Dans la contemplation, l'homme de Dieu voit; dans l'action caritative discernée comme nécessaire, il court. **Cette harmonie ne pourrait se réaliser sans une amoureuse et efficace conformité du Verbe de Dieu et de l'intelligence humaine, conformité de la grâce de Dieu et l'humaine et pieuse révérence envers Lui.**

L'Epoux vient à l'épouse comme un faon des cerfs, c'est à dire comme "Fils de l'homme". Il lui apporte, en gage d'amour, le sacrement de son humanité assumée. A l'âme fidèle, il apporte, dans une provocation stimulante de charité, le mémorial de cette même grâce. Il vient donc apporter à l'épouse un léger surcroît de joie, la consolant, par des grâces plus abondantes, de ses anxiétés et de la fatigue de ses efforts. Aussi, s'écrie-t-elle: "Le voici, c'est bien Lui qui se tient debout derrière notre mur".

§ 154- Lui, en personne, s'approche, "derrière notre mur".

Par les effets de sa grâce, une perception de la proximité de l'Epoux est expérimentée. Seul le mur de la condition mortelle les séparen encore et les retient de se donner en plénitude le Baiser de leur mutuelle union, l'embrassement de l'enivrante et mutuelle possession. Et Celui-là qui

s'approche, c'est bien Celui à qui Moïse demandait: "Montre-moi Ta force pour que je Te connaisse" (cf. Ex 33, 13). "Montre-moi, Ta gloire!"(v. 18). Réponse du Seigneur: "Impossible à l'homme de me voir et de rester en vie". Et Guillaume de conclure: "Voir l'Invisible derrière le mur, c'est le voir en ce qui est possible en cette vie" ('dans un miroir', 'en énigme', dirait S. Paul).

§ 155- Le mur de séparation entre l'Epoux et l'épouse: intelligence enténébrée, mémoire encombrée, conscience infestée d'éléments étrangers par la concupiscence de la chair, des yeux, et par l'orgueil de la vie (cf. 1 Jn 2, 16)...

...jusqu'au jour où le rapprochement du Miséricordieux et de l'amante dissipera tout à fait les inimitiés du péché et réalisera effectivement la vision mutuelle dans l'unité d'esprit (cf. 1 Co 6, 17).

Franchissant le mur, "non en elle mais en Toi, son Seigneur Dieu", l'Epoux arrive à l'amante et se manifeste comme Lumière et Source de Vie (cf. Ps 35, 10). La vision de l'intelligence est alors si claire, qu'entre cette vision et la vision parfaite, il n'y a d'obstacle que la mortalité humaine.

§ 156- C'est Lui-même, le Seigneur identique à Lui-même (cf. Ps 101, 28).

Ce n'est plus *iste*, celui-là; c'est *ipse*, Lui-même. "Celui-là", on le montre au loin, comme du doigt. "Lui-même", c'est au fond d'elle-même que l'épouse s'en glorifie et en jouit.

§ 157- "Derrière notre mur".

Par la condescendance de sa Grâce et la compassion de sa Bonté, le mur de la condition mortelle, l'Epoux le fait devenir "sien". "La miséricorde et la vérité s'y rencontrent" (Ps 84, 11). Dans ce mur de la condition mortelle, il y a des fenêtres droites et des barreaux obliques. En approchant de l'épouse, l'Epoux regarde par ces fenêtres, lance un coup d'oeil à travers les barreaux; il se l'attache amoureusement, à la fois par des aspects de sa divinité et des aspects de son humanité, pour qu'elle les contemple et s'attache à Lui.

§ 158- La fenêtre de l'âme, c'est l'oeil de la raison.

Mais la raison doit se fondre dans l'amour pour contempler Dieu.

§ 159- Autres fenêtres par lesquelles l'épouse observe l'Epoux.

Ce sont la piété, la charité et la sagesse. C'est là "le culte de Dieu" (cf. Jb 28, 28). C'est par l'intermédiaire du Christ-Médiateur que l'âme est conduite au mystère même de Dieu, la grâce illuminant la foi. Dieu qui est Homme, l'Homme qui est Dieu, commence à devenir objet non seulement de foi mais de compréhension (*non tantum credi sed intelligi*) - cf. Lettre d'or, §§ 174-175.

Une seule et même lumière nourrit et comble de joie l'âme contemplative. Elle comprend: l'Esprit-Saint lui énonce les mystères. Le Verbe de Dieu se dit lui-même, et sa parole court à son accomplissement (cf. Ps 147, 15). Alors s'accomplit ce verset: "Oui, mon Bien-aimé me parle: lève-toi, presse-toi, mon amie, ma colombe, ma charmante, et viens!"...

*

Deuxième strophe

"Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma toute-belle, et viens.
Voici l'hiver passé; la pluie s'en est allée; elle a tout à fait cessé;
les fleurs sont apparues sur notre terre; le moment de la taille est venu.
La voix de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre;
le figuier a produit ses premiers fruits;
les vignes en fleurs ont donné leur parfum" (Ct 2, 10-13).

§ 160- "Mon amie, ma colombe, ma toute-belle"...

- "amie": L'Epoux lui communique tout ce qu'il a reçu du Père (cf. Jn 15, 15).
- "colombe": C'est à dire apte à contenir l'Esprit-Saint (cf. Mt 3, 16), et à fuir dans la solitude du coeur.
- "toute-belle" (charmante = *formasa*) : modelée par l'Epoux à son image et ressemblance, une nouvelle fois, lui enjoignant d'aimer "à la folie" (*uehementer amare*); la parole de l'Epoux réalise ce qu'elle signifie: le passage de la chair à l'esprit.

"En disant: "mon amie", l'Epoux provoque l'amour (*allicit amorem*); en disant: "ma colombe", il dépose la grâce (*ponit gratiam*); en disant: "ma toute-belle", il harmonise la vie et les moeurs (*componit uitam et mores*).

§ 161- "Voici passé l'hiver, la pluie s'en est allée; elle a tout à fait cessé".

Après le tourbillon des vices, c'est l'invitation au redressement et l'entrée dans la délicieuse saison des vertus, et les bourgeons des fruits de l'Esprit commencent à naître (cf. Origène, Com./Ct IV, 1, 6_9; SC 376, p. 681 ss).

Jusque là, cachée et peureuse au milieu des tentations de l'hiver et les bourrasques des vices, l'âme se repliait sur elle-même: aucune place pour les joies spirituelles. Et maintenant, elle entend: "Lève-toi, hâte-toi"... (Ct 2, 10)

§ 162- Citation complète de Ct 2, 10-13 , reprise ici (ce qui en souligne l'importance).

§ 163- Familière amitié signifiée par les noms donnés à l'épouse. Injonction à se lever, à se hâter.

A la grâce prévenante fait suite le jugement renouvelé de la raison et du libre arbitre. Le témoignage de la conscience confirme à l'épouse son adoption filiale (cf. Rm 8, 16). La Bonté de Dieu devient manifeste, ce qu'exprime ce qui suit (Ct 2, 13-14).

*

Troisième strophe

"Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma bien-aimée (ma belle),
et viens, ma colombe cachée au creux des rochers,
aux trous des murailles.
Montre-moi ton visage,
que ta voix résonne à mes oreilles,
car ta voix est douce et charmant ton visage" (Ct 2, 13-14).

§ 164- "Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma Bien-aimée, et viens. Ma colombe cachée aux creux des rochers, aux trous des murailles" (Ct 2, 13 cd-14 ab).

L'épouse obéit aux injonctions de l'Epoux. L'hiver (harcèlement des vices, troubles des passions) enfuit, la tranquillité prend place, et l'apparition de l'Epoux enivre de joie l'épouse. Elle suit l'Epoux partout où il va (cf. Ap 14, 4): hors de la ville, au-delà des limites naturelles de la condition humaine, au-delà des habitudes de vie ordinaire, dans les mystères du Fils symbolisés dans les creux du rocher (cf. S. Bernard, SCt 62, IV) et par les trous du mur de la Loi qui sépare les deux peuples (juifs et païens) - cf. Ep 2, 12-14. La Parole de Dieu qui pourfend ce mur comme par un "glaive à deux tranchants" (He 4, 12), offre des cavités accessibles.

C'est aussi l'époque de la taille des pousses adventices qui épuisent le sol en accaparant la sève.

§ 165- "Montre-moi ton visage; que ta voix résonne à mes oreilles, car ta voix est douce et charmant ton visage".

Les trous dans le rocher servent à la colombe pour y faire son nid. Elle montre sa tête gracieuse et fait entendre sa voix plaintive. Il y a là un symbole: l'âme qui s'est affermie dans le Christ en qui elle met sa foi, produit maintenant le fruit de l'Esprit (cf. Ga 5, 23). Elle lance à Dieu un chant de louange mêlé aux gémissements de l'attente. Et si cette voix plaît à l'Epoux, c'est parce qu'il discerne que l'amour l'exprime.

§ 166- Un raccourci synthétique de la mystique sponsale.

De repliée sur elle-même dans l'attente de l'Epoux, riche maintenant de la possession de l'Esprit, avide de le voir revenir, l'Epouse s'est assise. Mais son oreille perçoit la voix de l'Epoux, avant même qu'elle ne le voit: "La voix de mon Bien-aimé!"...

Tous les sens de l'âme fidèle s'épanouissent de joie. Elle court à sa rencontre; elle le voit venir à elle. Il bondit, empressé, enjambant les collines (les hommes de peu de foi): il saute par-dessus tout raisonnement. Elle le sent tout proche, arrêté 'derrière le mur'. Elle l'aperçoit jeter les yeux par la fenêtre, à travers les barreaux. Il s'offre à son désir: elle commence à comprendre, d'expérience, les mystères du Dieu Amour. S'il s'éloigne souvent, c'est pour exacerber le désir de l'épouse et ses plaintes d'amour. S'il se rend présent, c'est pour adoucir la peine d'une excessive tristesse. Mais soudain, il disparaît, et avec lui tout le charme des vignes en fleurs. La suavité de ses délices se retire avec lui. De l'amie se retire la confiance de l'amitié; de la colombe se perdent et la beauté du visage, et le charme de la voix; de la toute-belle, la grâce de la ressemblance divine. L'amie retrouve sa solitude, la colombe, son gémissement; la toute-belle, sa beauté formelle. Les fentes du rocher se ferment, les trous de la muraille s'obstruent: plus d'asile pour la colombe qui a perdu son coeur.

*

Quatrième strophe

"Prenez-nous les petits renards qui ravagent nos vignes
car notre vigne a fleuri.

Mon Bien-aimé est à moi, et je suis à lui;
Il paît parmi les lis
jusqu'à ce que le jour commence à respirer (à poindre)
et que les ombres s'inclinent" (Ct 2, 15-17).

§ 167- Invasion des petits renards dans les vignes en fleurs.

- Ces petits renards, ce sont les suggestions pestilantielles de l'ennemi qui blessent les âmes bien disposées (de bonne volonté).
- Les deux méfaits de l'ennemi: (1) des insinuations (*suggestiunculae*) qui troublent les âmes;
(2) et des instigations frauduleuses (*immissiones fraudulentae*), pierres de scandale qui font tomber.

§ 168- Les jeunes vignes que ravagent les renards.

Les vignes plus anciennes ne craignent pas; mais les jeunes vignes sont en péril: il n'y a que les "petits" (les commençants) à se scandaliser (cf. Mt 18, 6). L'âme douée de discernement saisira les fourberies du péché; elle se rendra maîtresse de sa convoitise.

L'épouse demande la capture de ces renards pour son utilité. Les saints Docteurs et anges Gardiens s'en chargent, il est vrai: raison de plus pour qu'elle ne se confie pas à elle-même, et qu'elle demande, pour sa propre vertu, d'être aidée par d'autres. Car l'épouse doit conserver sa vigne (son âme) intacte pour l'Epoux. Aussi, dit-elle, il faut en chasser les renardeaux, car "notre vigne a fleuri".

§ 169- La vigne du Seigneur: le peuple qui Lui appartient, et l'âme-épouse.

Même si elle se sent délaissée, elle sait qu'elle n'est pas délaissée et cela "ne la pousse jamais à délaisser qui la délaisse". Elle jouit humblement de la présence cachée de l'Epoux, et, patiemment, supporte son absence. "La vigne du Seigneur des Armées, c'est son peuple et sa terre" (Os 3, 2-3). J'épouse est aussi cette vigne; aussi dit-elle:

"Mon Bien-aimé est à moi, et moi, je suis à Lui, Il paît parmi les lis,
jusqu'à ce que le jour commence à respirer et que les ombres s'inclinent" (fuient).

§ 170- Epouse faite et épouse parfaite.

"Heureux qui tient le Seigneur pour son Dieu" (Ps 143, 15), et qui est, lui-même, tout à Dieu. La grâce qui a affecté sa conscience a restauré sa nature. Mais, autre chose l'âme bonne, autre chose l'âme affectée par le sentiment de l'amour. Autre chose la bonne disposition, autre chose l'assomption en Dieu sous l'amoureuse attirance de la grâce. Autre chose l'épouse faite (*sponsa facta*), autre chose l'épouse parfaite (*sponsa perfecta*).

§ 171- "Mon Bien-aimé est à moi, et moi à Lui".

Il y a d'autres bien-aimés pour d'autres amantes. Le mien est à moi, et moi, à Lui seul.

Témoignage intérieur de l'espérance, confiance assurée en l'objet de foi (cf. 2 Co 4, 8-9). "Nous souffrons persécution, mais nous ne sommes pa délaissés.

§ 172- L'état de l'âme bonne.

La piété, ou crainte de Dieu, c'est la sa gesse (selon Jb 28, 28): un "véritable culte" (*pietas, cultus Dei*). C'est la stabilité dans le Seigneur (cf. Ph 3, 16; 4, 1). L'âme bonne possède les dispositions d'une âme bien ordonnée, "à la façon d'un corps sain qui possède la santé".

§ 173- L'habitation ornée et fleurie en l'attente d'un habitant.

Le lit vide et fleuri, attend un compagnon d'amour; la foi patiente réclame les délices de la possession. Aussi l'épouse dit-elle: "Mon Bien-aimé est à moi, et moi à Lui". Lui-même est à moi, "Dieu me faisant précisément pour le posséder"; et moi, je suis à Lui, faite, précisément, - dit l'épouse - pour qu'Il me possède. Lui est à moi en me dispensant sa grâce; moi, je suis à Lui mon Bienfaiteur (*Largitor*), en ne me montrant pas ingrate. Lui est à moi en me donnant la foi, moi, à Lui, en la mettant en oeuvre (*fidem seruando*).

Mais en dehors de la suavité de l'union mutuelle, l'épouse n'accepte pas de consolateur; aussi, dit-elle ensuite: (Mon Bien-aimé) "Il se nourrit parmi les lis".

§ 174- Considérations sur le lis.

Il est beau, odoriférant, mais stérile. C'est l'état de l'âme que la grâce a rendue bonne mais qui est dépourvue des fruits de l'intelligence et de la sagesse: elle les attend de **la grâce illuminante.**

§ 175- Réflexion sur le sens du verbe "paître".

"Il se nourrit" et "Il nourrit" à la fois (cf. S. Bernard fait une constatation identique en SCt 70, 4-6).

- Dans l'âme affligée, lis encore stérile, la volonté bonne de l'épouse procure à l'Epoux d'habituelles délices.

- Il paît aussi; il nourrit l'épouse qui l'ignore encore; il nourrit l'attente de son retour; il nourrit l'amour.

- L'Epoux et l'épouse sont l'un à l'autre par la foi; l'un près de l'autre par l'amour, par la possession savoureuse. Cela ne peut aller tout à fait bien que dans le second cas. D'où la suite du texte: "Avant que le jour respire et que les ombres déclinent".

§ 176- Des lis, l'Epoux - changeant de pâturage - va "paître" parmi les fruits de l'Esprit.

Lorsque le jour respirera et que les ombres s'enfuiront, l'Epoux et l'épouse seront non seulement l'un à l'autre, mais l'un près de l'autre pour une enivrante possession. L'Epoux paîtra alors parmi les fruits de l'Esprit (cf. Ga 5, 23-25). Les ombres de la vanité du monde s'enfuiront alors. La Réalité (*Res ipsa*)mettra fin à toute les médiations sacramentelles, sans miroir ni énigme (cf. 1 Co 13, 12), dans le "face à face" et la plénitude du Souverain Bien (*Summum Boni plenitudo*). Ce ne sera pas tant un élan d'affection provenant plus ou moins de l'affecté lui-même, mais un mouvement d'amour venant de Dieu Lui-même, Lui "qui nous a façonnés précisément dans ce but" (cf. 2 Co 5, 5)? Délivré de l'esclavage de la corruption par la puissance (*uirtus*) de la Résurrection, les facultés humaines se verront stabilisées dans la vision de l'objet de la foi: Dieu, pour jouir de cet objet qui, auparavant, ne pouvait être aimé que par la foi.

§ 177- L'expectative de la manifestation des fils de Dieu.

Le jour du ciel ou jour d'éternité, dégagé de toutes les ombres de ce siècle, il vaque tout entier à sa lumière, à sa joie, sans chagrin d'avoir perdu. mais d'ici-là, la créature gémit dans les douleurs de l'enfantement (cf. Rm 8, 22-23), même ceux qui ont reçu les prémices de l'Esprit, en attendant la rédemption de leur corps.

§ 178- Prière instante de supplication adressée à l'Epoux de Charité et de Chasteté.

Ce texte, abrégé mais fondamentalement fidèle, modifie quelque peu la traduction de Dumontier, celle-ci étant apparue parfois trop obscure.

"Ces prémices de l'Esprit, Ô Epoux de Charité et de Chasteté, conserve-les à leurs possesseurs, accorde-les à ceux qui en sont encore privés, afin que l'épouse, l'âme fidèle, languissante après Toi et défaillante en elle-même, goûte ici-bas par avance quelques heures de Ton Jour, dans l'attente du Jour Plénier, comme Abraham (cf. Jn 8, 56), et exultant d'une joie que nul ne peut lui ravir (cf. Jn 16, 22).

En faveur de ceux qui, des profondeurs de la nuit, espèrent en Toi, soupirent et aspirent vers Toi, **respire Ô Jour des jours**, Jour qui es et qui ne changes point.

Ô Soleil de Justice (Ml 3, 20), depuis que Tu as respiré, que Tu as fait lever en notre faveur, par les rayons de Ta très manifeste vérité, quelque chose de Ta lumière, les ombres de la vanité du siècle, pour nous, de quelque degré, s'effacent: la vanité des vanité nous devient évidente, et que tout est vanité (cf. Qo 1, 2).

Aussi Te rendre grâce tous ceux qui ne se rebellent pas contre Ta lumière. Si le souvenir de ce monde s'insinue dans l'âme, à l'instant, grâce à la raison, gardienne de la mémoire, la volonté se porte contre lui (le monde). Sous l'action de l'Esprit-Saint, secourable à la faiblesse humaine, au souffle de Ta lumière, la perception de Ta vérité tourne la volonté vers Ton amour. Hors de Toi, elle n'accepte plus de plaisir (*iam extra te non recipiat aliquem delectationem*). Sur le champ, Ta clarté, Ô Jour des jours, inspire l'horreur de lui-même au souvenir du monde.

Aussi bien, qu'elle tende vers Toi sa volonté fidèle, Ô Charité de la Chaste Génération (cf. Sg 4, 1), Ô Epoux des âmes saintes, tantôt crucifiée de désir, tantôt enivrée d'amour, et toujours crucifiée de désir tant qu'elle ne peut goûter l'ivresse d'amour, Ton épouse, au temps des vicissitudes est impuissante à obtenir de Toi la stabilité en Toi d'une éternelle joie. Elle la détient cependant, cette stabilité - la bonne conscience qu'elle éprouve de Te désirer en fait foi - dans la disposition permanente de sa volonté bonne, mais non pas dans la possession amoureuse (*habet in bonae uoluntatis statu, non tamen in affectu*).

Selon Ton bon plaisir, il T'arrive, semblable à un faon très gracieux, de Te laisser saisir par la foi, retenir par la méditation, parfois même percevoir sensiblement par l'amour. Mais au moment précis d'une emprise plus passionnée, d'une possession plus délicieuse, soudain, Tu échappes et Tu peux apprécier l'anxieuse lassitude, l'épuisement amoureux de celle qui Te poursuit tandis qu'elle pleure et s'écrie vers Toi: **Reviens! (Reuertere).**

*

Cinquième strophe

"Reviens! Sois semblable à l'antilope,
au faon des cerfs, sur les monts de Béthel" (Ct 2, 17).

§ 179- Départs et retours, au gré de la grâce de l'Epoux.

Prompt pour fuir et la délaisser, l'épouse demande à l'Epoux de montrer la même promptitude à revenir vers elle; que sa présence se fasse plus familière et plus prologée. Et les richesses attendues de l'Epoux sont énoncées:

- la présence d'un moment de l'Epoux;
- la possibilité donnée à l'intelligence de Le voir un moment;
- La perception d'un écho de Sa voix;
- le goût parcimonieux de sa suavité;
- l'odeur de Ses parfums;
- la faveur d'un de Ses baisers et de Ses embrassements.

Autant de gages de l'Esprit, arrhes de la béatitude éternelle, rempart de la foi, vigueur de l'espérance, aiguillons de l'amour. "Tout m'est bon qui me viens de Toi!"..."Reviens! Pars, mais reviens!"...

§ 180- L'amour charnel comme inspirateur des usages de l'amour spirituel (cf. § 24).

L'Epoux joue souvent, vis à vis de l'épouse, le jeu de l'amour passionné. Tantôt il sort et s'éloigne, afin de se faire plus ardemment chercher. Tantôt il revient et entre chez l'épouse comme pour un perpétuel séjour. D'autres fois, il se tient derrière le mur afin d'exciter le désir de l'amante, faisant entendre de loin ses appels. L'épouse, impuissante à le retenir, appelle son retour: "Reviens, mon Bien-aimé!"...

§ 181- "Mon Bien-aimé"...

"Heureuse l'âme-épouse qui, pour appeler l'Epoux, répète: 'Mon Bien-aimé!' ". Comme l'Apôtre Pierre, disant: "Seigneur, Tu sais que je T'aime" (cf. Jn 21, 15-17).

La prière lancée vers Dieu est alors assurée du succès. Que ne peut espérer celui qui prie de cette façon? "**L'âme implore le retour de Celui qu'elle possède; elle qui possède Celui qu'elle aime**". En effet, le Seigneur se tient près de ceux qui l'invoquent en vérité (cf. Ps 144, 18).

§ 182- "Reviens, reviens, mon Bien-aimé!"

L'état de celle que l'Epoux a quittée est plein d'amertume; la foi languit, l'espérance vacille, la charité se lasse; l'esprit perd son contrôle et devient ivre; la prière fléchit, la *lectio* s'arrête, la méditation se déssèche, le coeur devient insensible et l'âme stérile: le monde entier semble lui livrer bataille...

Ce portrait descriptif dressé par Guillaume correspond assez bien à l'état dépressif dans lequel est tombé le moine acédieux (l'acédie étant la maladie la plus fréquente des moines et moniales).

Le retour de l'Epoux, en revanche, rassérène et apaise toute chose: dans la conscience naît l'allégresse, l'intelligence s'épanouit, le zèle s'échauffe, l'amour s'illumine, l'âme trouve en Dieu sa joie, le monde perd son attirance, le corps se soumet, les vertus s'affermissent, la foi s'éclaire, l'espérance se réconforte, la charité se met en ordre. La joie de l'Esprit abonde, les rapports avec le

prochain sont cordiaux, la solitude avec Dieu ravit l'âme-épouse qui devient stable; prière, *lectio,meditatio*, retrouvent leur élan..., l'humilité accompagne le succès, le courage, l'échec.

"Ô Fort armé (cf. Lc 11, 21), tant que Tu gardes la maison, tout ce que Tu possèdes est en paix!".

§ 183- "Reviens, mon Bien-aimé! Sois semblable à l'antilope et au faon des cerfs".

L'antilope ou le chevreuil (*caprea*; et non *capra*: la chèvre; Dumontier a lu *capra*) dont il s'agit est caractérisée pat une vue perçante. L'épouse ne veut pas se cacher de l'Epoux, à la manière d'Adam, dans le jardin d'Eden (cf. Gn 3, 8). Sa face recherche Sa Face (cf. Ps 26, 8). L'antilope est très rapide, "comme est rapide la course de la Parole", constate Guillaume (cf. Ps 147, 15).

Le faon des cerfs, lui, met en fuite les serpents ou les écrase (cf. Origène, IIème Hom./Ct. 11; SC 37bis, p. 139: "l'antilope a l'oeil très perçant; le cerf est tueur de serpent").

§ 184- "Sur les monts de Béthel "(ou de Béther).

Béthel signifie "Maison de Dieu" (cf. Origène, *ibid.*12, SC 37bis, p. 141). Béther signifierait: "Maison qui se dresse", d'après Origène, "contre la science de Dieu". Guillaumel'entend positivement: "Maison de ceux en qui, pleins de simplicité et d'humilité, Dieu habite". L'auteur de l'Exposé ajoute une autre interprétation de Béther: "Maison de veilles". Reprend-il cela de Jérôme? Béther pourrait donc être la Maison de ceux qui attendent le retour de l'Epoux (cf. Lc 12, 36).

§ 185- Invitation lancée à l'Epoux par l'épouse pour venir fréquemment honorer de sa présence la Maison de Dieu.

Il éclairera cette Maison, en ce donnant à contempler. Elle Le prie aussi de venir plus souvent sur les montagnes (de "la cîme de la perfection humaine", pour les faire couler comme la cire devant la face du Seigneur (cf. Ps 96, 5), lorsque les "hommes grands" s'humilieront devant le Seigneur.

§ 186- Soudaineté des visites de l'Epoux.

"Sois semblable à l'antilope (ou au chevreuil, à la gazelle) et au faon des cerfs". L'impératif "sois" marque l'accord de la volonté bien disposée avec celle de Dieu. "Toute démarche d'un Dieu très Bon est bonne pour celui qui en est l'objet". Mais, parti, l'Epoux ne peut être qu'ardemment recherché. D'où ce qui suit: "Dans mon petit lit, durant la nuit, j'ai cherché le Bien-aimé de mon âme"... (Ct 3, 1).

Sixième strophe

"Dans mon petit lit, durant la nuit,
J'ai cherché le Bien-aimé de mon âme.
Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.
Je me lèverai, je ferai le tour de la ville;
Par les rues et par les places,
Je chercherai le Bien-aimé de mon âme" (Ct 3, 1-2).

§ 187- Le jour et la nuit. L'alternance de la lumière et des ombres. L'épouse en quête de repos.

L'épouse veut contempler l'objet de son désir; mais sans l'aide de la grâce illuminante, elle mobilise en vain sa volonté sous la pression de la raison. Elle est portée à dire: "Dans mon petit lit, la nuit, j'ai cherché Celui qu'aime mon âme"...

Au sens littéral :

L'épouse en quête de l'epoux ne peut, ni jour ni nuit, goûter le repos. Que les veilles nocturnes favorisent l'application aux exercices spirituels, que sont apportés le fruite de l'Esprit à ceux qui veillent, ceux-là le savent qui les pratiquent. La nuit, c'est l'heure de l'âme et des choses de l'âme. Les sens sont alors inactifs. C'est la solitude de la chambre, puis, grâce au sommeil, le repos du corps. Après les travaux du jour, le lit console celle qui médite sur Dieu. Souvent, la révélation vient au dormeur sans se faire voir au veilleur... C'est le retour à la sobriété pour l'âme et pour le corps...

En s'éveillant d'un sobre sommeil, le plus grand soin de l'épouse doit être de s'unir sur le champ à l'Epoux, d'adhérer à Dieu, de se laisser posséder tout entière. Demeurant ensuite, tout au long du jour, sainte et immaculée, elle ne sera pas divisée.

Le sens spirituel va être abordé dans le § suivant

§ 188- Sens spirituel de Ct 3, 1.

L'Epoux qu'au dehors elle laisse échappé, l'épouse le cherche au-dedans, dans la chambre de son coeur, dans sa conscience. Le départ de l'Epoux laisse dans une nuit sans trêve, dans une solitude redoutable, dans un séjour plein d'ennnui et sans repos.

Sans doute, l'Epoux est toujours là, par l'exercice de sa puissance mais, par un mystérieux secret de sa sagesse, il n'y est pas en permanence par sa grâce souveraine. Quohélet ne dit-il pas: "Il y a un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir d'embrassements" (Qo 3, 5). D'où l'expression désabusée de l'épouse: "Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé"...

§ 189- Cri de l'épouse adressé à Celui qu'elle ne peut trouver.

Il ne répond pas à son appel. Cette quête a lieu "de nuit". Epreuves, tentations, rien ne peut l'empêcher de poursuivre, même de nuit, sa recherche. Elle vit les tourments d'une espérance qui tarde à posséder l'objet de son désir. Elle Le cherche dans sa chambre, en sa couche, Lui préparant le lit de son coeur pour le garder en sa conscience et en sa réflexion, en son intelligence et en son élan amoureux (*in intellectu et affectu*) pour Lui témoigner son active dévotion.

§ 190- "Je l'ai cherché dans mon petit lit"...

"Là où j'ai l'habitude de Le trouver" - ditl'épouse -, "l'invoquant en vérité (cf. Ps 144, 18), pour que la charité bien ordonnée progressant, je sois admise à la vision joyeuse, à l'enivrante possession".

"Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé"... Pourquoi? Peut être parce que c'était "de nuit" (comment ne pas évoquer S. Jean de la Croix qui, dans son Cantique Spirituel, ne cesse de reprendre comme en refrain: "Mais c'était de nuit"...), et que "de nuit", celle de la foi, la perception de la Présence ne peut être sensible.

Guillaume fait cette remarque: "Si elle L'avait cherché dans l'élan amoureux (*ex affectu*), elle L'aurait trouvé dans son intelligence (*inuenisset eum in intellectu*), et elle eût goûté dans ses bras le parfait bonheur". On retrouve là, cette affirmation tant de fois répétée par Guillaume, fruite de son expérience mystique: c'est "par le sens de l'amour illuminé", par une intelligence investie par l'amour, que se fait la connaissance de l'être aimé, objet de notre foi.

§ 191- Stratégie de l'épouse en l'absence de l'Epoux.

C'est en vue de consoler le chagrin de l'épouse que l'Epoux s'approche d'elle. Et ce n'est que pour exacerber son désir qu'à certaines heures, l'Epoux s'éloigne de l'épouse. Elle se lèvera donc, fera le tour de la cité, par les rues et par les places: "Je chercherai Celui qu'aime mon âme!".

§ 192- Identification de la cité, de ses rues, de ses places.

L'iniquité en fait la ronde; la peine et l'injustice sont au milieu d'elle (cf. Ps 54, 10-12). L'homme uni de coeur à l'Epoux, accumule sur lui la trahison (*ibid.*v. 14). Là, "la chair convoite contre l'esprit" (Ga 5, 17).

§ 193- La cité, c'est le monde.

C'est le monde profane et l'Eglise dans le monde: c'est "tout Ordre, et tout état religieux". C'est le monde occupé des affaires du monde. C'est la souffrance de Guillaume de le constater: l'Eglise du Dieu vivant, colonne et fondement de la vérité, n'a pas à se mêler des "affaires du monde"; encore moins les "Ordres religieux" (Manifestement, Guillaume pense au temps d'épreuves qu'il vécut à S. Thierry, comme administrateur des biens de sa communauté monastique).

§ 194- Amère critique des "palais qui se construise dans les déserts" et des "cellules parfumées des moines".

La Lettre d'or dénonce aussi ce vice (§§ 147-155). Se construisent, dans les monastères clunisiens (et même cisterciens, semble-t-il), des cellules "moins érémitiques qu'aromatiques". Critique très vive qui dénonce la décadence et le relâchement de la vie religieuse.

L'avarice est la racine de tous les maux, et qui la recherche, s'engage dans de nombreux tourments (cf. 1 Tm 6, 9-10). L'Apôtre invite Timothée à fuir les désirs du monde, à chercher la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur, à combattre le bon combat de la foi (cf. 1 Tm 6, 11-12).

Toute la sollicitude de l'homme de Dieu doit être jetée en Dieu, se procurant ce qu'il peut par son travail, administrant avec prudence et libéralité ce qu'il aura gagné; il stimule et recherche partout le sentiment de l'amour; il exècre et fuit le désir de plaire.

"Une vie religieuse où domine l'avarice, voilà les places que Jérusalem a créées à Damas, en Syrie, voilà les rues où l'on ne trouve pas l'Epoux!"Or, "la majeure partie du monde est la propriété des religieux"...

§ 195- "Par les rues, par les places, je chercherai Celui qu'aime mon âme"...

L'amour impatient se figure qu'il faut chercher l'Epoux partout, qu'il n'est pas d'endroit où l'on ne le trouve - s'il veut bien se laisser trouver.

§ 196- "Celui qu'aime mon âme".

Pourquoi pas "mon esprit"? (*Cur non magis spiritus?*). C'est qu'apparait d'abord l'ordre "animal", ensuite seulement l'ordre "spirituel". L'âme, animatrice du corps, c'est la vie: métonymie qui prend l'effet pour la cause. Puisque pour l'âme, vivre c'est le Christ (cf. Ph 1, 21), elle aime donc ainsi et cherche l'Epoux.

§ 197- "J'ai cherché Celui qu'aime mon âme".

Affligée par la fuite de l'Epoux, elle fait le tour de tout... Et tout lui donne la nausée, tout ce qui satisfait les sens lui fait horreur. "La stabilité de l'amour la rend instable; l'immobile attention la met en mouvement; l'élan d'amour immuable la rend changeante. Elle se plaît à chercher, partout où elle espère trouver Celui que l'on trouve là où on ne l'espérait pas, "Celui qu'aime on âme".

Bienheureuse l'âme qui, au Seigneur son Dieu, redit toujours en sa conscience et aussi sur ses lèvres, "Celui qu'aime mon âme"...

Septième strophe

"Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé.
Les gardes de la ville m'ont rencontré;
Avez-vous vu Celui qu'aime lon âme?

A peine les avais-je dépassés,
j'ai trouvé Celui qu'aime mon âme" (Ct 3, 2-4).

§ 198- Résumé des cinq premières strophes du IIème Chant.

Guillaume revient au sens historique, c'est à dire "littéral", du poème dramatique.

1. L'Epoux est venu vers l'épouse, en bondissant par-dessus les montagnes et en enjambabt les collines. Regardant par les fenêtres, jetant un oeil à travers le treillage et les barreaux, il avait vu l'épouse dans le reposant affairement ou l'affairé repos du petit lit, ne pensant qu'à "Celui qu'aime son âme".
2. Par trois fois, il l'avait invitée à se lever, à se hâter, à venir; il l'avait conviée à de plus secrets mystères d'amour, à une plus parfaite vision de sa Face, à la découverte d'une connaissance plus claire de Lui-même, à de plus hauts dons de la béatitude éternelle.
3. Ensuite, Lui parti, retiré dans le secret de sa Divinité, voilant à l'épouse sa Face désirable que les Anges brûlent de contempler (cf. 1 Pi 1, 12), Il fit des ténèbres son asile (cf. Ps 17, 12).
4. Certes, les visites de l'Epoux avaient contribué à rendre l'épouse plus "paresseuse": négligeant les exercices spirituels, adonnée aux seules oraisons ou méditations, elle en faisait son seul souci. Aussi ne se lève-t-elle pas, ne se hâte pas, ne se rend pas à l'appel de l'Epoux... Et c'est pourtant Lui qu'elle supplie de revenir plus souvent: "Reviens, fais-toi semblable à l'antilope, au faon des cerfs".
5. Incapable de quitter la chaleur et les délices du "petit lit", l'épouse se tourne et se retourne. Elle réclame, mais sans s'astreindre aux labeurs des exercices spirituels, baisers et embrassements. Elle se flatte d'y trouver toujours, sans l'accablement du travail extérieur, "l'agrément des coutumières jouissances".
6. Mais l'Epoux tarde. Elle sent qu'il lui faut se lever, car, "l'oisiveté sans l'Epoux est une sépulture de vivant" (*otium sine ipso, magis sepulturam uiuentis*). "Je me lèverai donc" - décide-t-elle -, je ferai le tour de la ville par les rues et les places, je chercherai Celui qu'aime mon âme". Cela signifie qu'elle cherchera au dehors l'occasion d'une bonne action, pour favoriser la contemplation intérieure.

§ 199- La perte de la flamme d'amour fait croire à l'épouse qu'elle n'aime plus.

Sa mémoire ne s'attache plus à L'Aimé; son intelligence ne se conforme plus au souvenir de la surabondante suavité autrefois vécue. L'Epoux en allé, toutes les consolations de l'épouse s'évanouissent. L'âme se croit stérile, privée des "moissons anciennes". L'amour est dépossédé du sentiment de la possession de son objet; la pensée est privée de d'intelligence et improductive dans l'expression de sa dévotion.

Elle décide donc de se lever et d'aller partout où l'amour violent et frustré qui l'habite encore la conduira. Se reconnaissant indigne des visites de l'Epoux, elle s'adressera à des hommes de Dieu, qui jouissent de Dieu et pourraient lui permettre de jouir de Dieu par eux: "on les trouvera dans les rues puisqu'on ne les trouve pas dans les ermitages".

§ 200- "Les gardes de la ville m'ont trouvée"...

Les veilleurs, ce sont soit les anges, soit les saints Docteurs et Prédicateurs préposés à la garde de la cité de Dieu. Ce sont "les anges des pauvres de Dieu", ceux qui voient toujours la Face du Seigneur (cf. Mt 28, 10). Ils inspirent à l'épouse avis salutaires et conseils. Lui répondirent-ils? Les réponses divines ne suivent pas toujours nos questions, surtout quand nous sommes dans l'épreuve.

§ 201- Les veilleurs, ou saints Docteurs de l'Eglise, occupés de nuit à la garde de leurs troupeaux" (cf. Lc 2, 8).

Ce sont nos intermédiaires. Ils mettent à notre portée, au temps de la grâce illuminante, la réponse divine à nos questions secrètes, à nos besoins. Au temps de la tribulation, comme il n'y a plus de prophétie, plus de conseil chez le sage (cf. Jer 18, 18), ils ne viennent pas en aide à l'épouse en sa quête... "Beaucoup de conseillers, mais peu d'aide efficace". Dieu détourne sa Face, et tout est bouleversé (cf. Ps 103, 29). Personne ne tend la main à l'errante.

§ 202- "Ils m'ont trouvée les veilleurs qui gardent la ville".

"Ils trouvèrent errante celle que la grâce n'avait pu faire aimante" (*inuenerunt quaerentem , quam gratia non fecerat amantem*).

Seule la grâce peut donner **le sens intérieur de la grâce** si on ne l'a jamais eu, et le rendre si on l'a perdu. La joie intérieure ne peut être goûtée que par celui en qui la grâce s'insinue. "Ce sommet , nul ne le gravit que celui vers qui Lui-même se penche; ce bien , nul ne le sent que celui que le Bien Lui-même conforme à Lui; cette vie, personne n'en vit que celui qu'Elle-même vivifie.

Guillaume touche là à l'expérience (plus qu'à la théorie) du processus de connaissance qui ne se réalise que **par connaturalité**.

§ 203- Les veilleurs sont dépassés, ne pouvant ni susciter la recherche, ni mener à bien la découverte.

La Charité se répand dans nos coeur, non pas par l'enseignement de l'homme, mais par l'Esprit-Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). D'où la question de l'épouse: "N'avez-vous pas vu Celui qu'aime mon âme?" voulant dire ainsi, le langage de votre prédication extérieure n'a pas le même impact sur moi que le chant de la dilection intérieure. Vous ne pouvez pas faire connaître la Réalité (*Res*) telle qu'elle est; vous devez donc être "dépassés". Il convient de s"en remettre au Livre de Vérité où l'Eternelle Sagesse se donne pour sujet de méditation, la vision pour consolation, le

face à face à la place du miroir et de l'énigme.

C'est l'état de la vie future et de l'éternelle béatitude, bien loin au-delà de vous...

EVALUATION GLOBALE

*

1- Originalité de "l'Exposé sur le Cantique" de Guillaume:

Il répartit le Cantique en plusieurs Chants (deux feront l'objet de l'Exposé: Chant I et II). Chaque Chant se structure en plusieurs strophes (Chant I: 11 strophes; Chant II: 7 strophes). Chaque strophe comprend de un à quatre versets. Donc, l'Exposé fait l'interprétation d'un groupe de versets, ce qui donne une bonne vue synthétique d'ensemble. S. Bernard est plus sélectif, et s'intéresse à chaque verset pour lui-même. Guillaume ponctue en plus son "Exposé" par de courtes synthèses (cf. Prélude, § 29; Ier Chant, strophe 10, § 130; IIème Chant, second Prélude, § 146; § 166).

Rappelons, comme nous l'avons signalé au début de notre investigation, que Guillaume achève l'Exposé par la septième strophe du IIème Chant; elle s'achève par le verset 4 de Ct 3: "A peine les avais-je dépassés (les veilleurs, gardiens de la Cité), j'ai trouvé Celui qu'aime mon âme". Est-ce une coïncidence? S. Bernard lui-même en était arrivé là lorsque la maladie et bientôt la mort le feront bientôt interrompre son Commentaire. La Providence pouvait-elle mieux unir les deux amis dans leur recherche indépendante du sens de l'Epithalame?

2- Un sommet dans l'interprétation: la strophe 8 du Chant I, §§ 94-95.

Le verset commenté est celui-ci: "Notre petit lit est fleuri". Guillaume se dépasse lui-même dans cette interprétation mystique qui n'a d'égal que celle du § 263 de la "Lettre d'or": ce "petit lit fleuri"...

> ..."est le théâtre de cette conjonction merveilleuse, de cette mutuelle fruition de suavité, de joie incompréhensible, inimaginable pour ceux-là même en qui elle s'accomplit, entre Dieu et l'homme en marche vers Dieu, entre l'esprit créé tendu vers l'Incréé et l'Incréé Lui-même. On les nomme Epoux et Epouse, et la langue humaine, entre temps, cherche des mots pour exprimer tant bien que mal la douceur et la suavité de cette union qui n'est autre que l'Unité du Père et du Fils, que leur Baiser, leur Etreinte, leur Bonté et tout ce qui dans cette infiniment simple Unité, leur est commun à tous deux. Tout cela c'est l'Esprit-Saint, Dieu, Charité, à la fois Donateur et Don. C'est là, dans ce lit, que s'échange en son intimité cet embrassement, ce baiser par lesquels l'Epouse commence à connaître comme elle est connue. Et comme les amants, dans leurs baisers, par un suave et mutuel échange, transfusent l'une dans l'autre leurs âmes, ainsi l'esprit créé tout entier s'épanche dans l'Esprit qui le crée pour cette effusion même; en lui l'Esprit Créateur s'infuse en la mesure qu'il veut, et l'homme devient avec Dieu un seul esprit" (§ 95).

3- La strophe 10 du Ier Chant est particulièrement développée; une phase essentielle de l'aventure amoureuse de l'épouse y est décrite: l'entrée dans "la cave au vin", après l'introduction passagère dans "les celliers du Roi".

Le verset 4, tant commenté par les Pères, est central: "Il (l'Epoux) a ordonné en moi la charité". C'est là qu'est repris en bref la récapitulation des différentes étapes parcourues par l'épouse avant son introduction dans la "cave au vin":

- errance hors des celliers du Roi: §§ 30-34;
- désir de contemplation douloureusement éprouvé parce que non satisfait: §§35-61;
- épreuve de l'éloignement de l'Epoux: §§ 62-68;
- purification radicale nécessaire: §§ 69-106;

- humiliation et progrès en humilité: §§ 107-113.

§ 4- L'itinéraire de l'épouse - et sa dramatique aventure amoureuse -, se trouve par deux fois rassemblé en un "abrégé": au § 29 du premier Prélude du Premier Chant et au § 146 du second Prélude du Deuxième Chant.

L'itinéraire de l'épouse, c'est à dire de l'âme humaine, ressemble à la progression de tout l'Exposé. "C'est une montée en spirale" (Jean Deschanet, SC 82, p. 403). Chacun des Chants reprend l'argument du précédent. L'âme passe par les mêmes provocations d'amour, les mêmes désirs exacerbés, les mêmes purifications nécessaires à l'ordonnancement dans l'amour. Cependant, d'un Chant à l'autre, il y a effectivement changement, "un changement d'altitude":

> "L'état de l'âme bonne, réalisé par le progrès de la bonne volonté, se voit à la fois libéré des ténèbres d'en-bas et illuminé de plus près (*uicinius*) par la Clarté d'en-haut" (final de l'Exposé).

§ 5- Une ligne maîtresse qui soutend tout l'Exposé consiste dans la place exceptionnelle donnée à l'intelligence transformée par l'amour, dans l'acte de connaissance de Dieu.

Voir par exemple § 95, § 149 etc... Ce n'est rien moins qu' une "conversion de la raison" qui finit par céder à l'amour pour soutenir la volonté dans son libre choix.

§ 6- L'exégèse de Guillaume.

Comme Bernard, Guillaume part toujours de l' *historia*, c'est à dire du <u>sens littéral</u>. Il en vient rapidement à proposer un <u>sens spirituel</u>. Cette exégèse spirituelle est parfois surprenante: le Bien-aimé est comparé à l'antilope (ou au chevreuil, plutôt qu'à la chèvre) pour l'acuité de son regard et sa célérité; ou encore "au faon des cerfs", habile à tuer les serpents (cf. § 153). Notre auteur s'inspire ici d'Origène, mais avec beaucoup de liberté. L'interprétation spirituelle des mains de l'Epoux, sa gauche et sa droite, donne l'occasion à Guillaume de décrire avec presqu'autant d'élévation qu'il le fît au § 95, l'union de l'Epoux et de l'épouse dans son mystère sponsal (cf. §§ 133-135). Il croit devoir ajouter une autre interprétation spirituelle: puisque l'Epoux est Charité, ses deux Mains peuvent signifier aussi les deux formes de vie de l'épouse; la main droite est "laborieuse", la gauche, "amie du repos"; les deux vies, active et contemplative, trouvent ici un support symbolique (cf. § 136).

Les fleurs et les pommes qui fortifient et soutiennent l'épouse (cf. Ct 2, 5) désignent respectivement, "les bons espoirs des commençants" et "les fruits des parfaits". Guillaume n'est plus en charge; il est simple moine, et cependant, comme Bernard, il équipare le Père spirituel de la communauté (l'Abbé) à l'épouse, qui doit veiller au progrès spirituel des Frères qui lui sont confiés. Simple moine, Guillaume n'a pas renoncé à exercer le ministère caché de l'apostolat dans le cadre monastique, sous la forme d'une "secrète fécondité apostolique" propre aux moines. Il se reconnaît aussi dans "l'épouse".

Son exégèse spirituelle, au <u>sens moral</u>, le porte à considérer "le petit lit fleuri" (Ct 1, 15), comme "la conscience au charme prenant"..., "l'inépuisable savourement de la Vérité à sa source même" (cf. Chant I, 8ème strophe, § 95). Les fleurs de ce "petit lit", c'est "la parure printanière de la chasteté et de la charité"(*ibid.*).

L'exégèse de Guillaume est dans l'ensemble tout aussi cohérente que celle de Bernard, en étant cependant moins portée à faire digression avant de revenir au thème.

§ 7- Fréquemment, Guillaume adresse des prières, à l'Esprit-Saint surtout qui est reconnu comme l'Inspirateur et l'Auteur de ce Cantique.

On pourra se reporter à la finale du Chant I, et surtout à la grande invocation à l'Epoux

"Charité, Jour des jours", au Chant II, strophe IV, § 178.

§ 8- Guillaume a l'art des courtes et prégnantes synthèses.

Il brosse, en raccourci, une magnifique synthèse de l'aventure dramatique de l'épouse et de son expérience des "visites du Verbe", l'Epoux (cf. § 166 du Chant II, strophe III).

§ 9- Les effets produits par les départs et les retours de l'Epoux sont campés dans une facture littéraire remarquable qui revêt un caractère d'authenticité propre à celui qui a vécu de telles expériences mystiques (cf. § 182).

"Reviens, reviens mon Bien-aimé!", crie l'épouse; et Guillaume interprète la pensée de l'éprouvée: 'Toi, parti, tout est sens dessus dessous. Tu détournes Ta Face: les saintes affections s'effondrent, changées en défections; l'amertume naît dans l'âme avec une déraisonnable tristesse; dans les relations avec le prochain, tout est rempli de scandales; dans la solitude, c'est le tumulte de l'esprit; la lumière intéreure s'enfuit; les ténèbres roulent, écrasantes; la foi languit, l'espérance vacille, la charité se lasse; l'esprit devient ivre et perd son contrôle; le corps pèse à l'âme, l'âme au corps; la prière fléchit, la *lectio* s'arrête, la *meditatio* se déssèche, l'insensibilité du coeur engendre une stérilité d'âme en tout genre; au misérable, à l'insensé, toute la terre livre bataille'"... (§ 182).

§ 10- Original, Guillaume l'est aussi par la récrimination qui monte en lui, amère et forte, parce qu'il perçoit le danger menaçant l'Eglise et les Ordres Religieux, et voudrait engager, sinon encourager, la réforme.

Amère constat, après avoir dressé comme un bilan provisoire des malheurs du temps. Il dénonce "les ravages de l'avarice" jusqu'en "des monastères moins érémitiques qu'aromatiques" (parce que les moines font une toilette raffinée et se parfument). L'épouse a toute chance de rencontrer dans la ville des "hommes de Dieu, au fil des rues ou sur les places, puisqu'ils ne résident plus dans les ermitages" (cf. § 199).

On retrouve-là l'interpellation de la Lettre aux Frères du Mont-Dieu, qui, si elle est adressée à des Chartreux, vise en premier lieu, par personnes interposées, les cisterciens relâchés. L'étude approfondie du texte par une moniale autrichienne, Sr Pfeifer, l'a montré de façon étonnante: Guillaume veut non seulement toucher les Chartreux, mais plus encore les cisterciens de la seconde génération, tentés de s'écarter du choix initial de la pauvreté et de la sobriété (cf. Lettre d'or, §§ 148-149, SC 232, pp. 259-261: à propos des cellules fastueuses "à cent sous d'or"). C'est la même note indignée qui émane en cette finale de l'Exposé, en particulier au § 199. La souffrance de Guillaume n'est pas sans parenté avec celle de Bernard que nous avons mise en évidence dans notre lecture analytique des 86 Sermons de l'Abbé de Clairvaux. Ces grands contemplatifs, qui ont perçu par grâce, dès ici-bas, quelque chose du Bonheur en Dieu, sont aussi de grands souffrants. La mortalité du corps reste un obstacle insurmontable, en deçà de la mort, pour entrer dans la Bienheureuse Vie Eternelle.

Guillaume a parfaitement mis en évidence, dans son Exposé sur le Ct, le lien incontournable qui existe dans toute lecture biblique entre "la lettre du texte" et "l'esprit" qui permet d'en saisir le sens (cf. 2 Co 3, 6), et qui exige du lecteur de bonne volonté à "**nouer un lien supérieur à celui de la lettre du texte: le lien de l'intelligence et de l'amour**" (cf. Benoît XVI, "Discours" adressé au monde la culture, Collège des Bernardins, 12 septembre 2008).

*